

PETIT ÉCHO

2021 / 03

1119



MISSIONNAIRES D'AFRIQUE



DEPUIS DÉCEMBRE 1912

PETIT ÉCHO

de la Société des

Missionnaires d'Afrique

2021 / 03 n° 1119

DIX NUMÉROS PAR ANNÉE

SOUS LA DIRECTION DU
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

Comité de rédaction

Francis Barnes, Assist. gén.

André Simonart, Sec. gén.

Patient Bahati

Freddy Kyombo

Rédacteur en chef

Freddy Kyombo

[petitecho@mafr.org](mailto:pelitecho@mafr.org)

Traduction

Jean-Paul Guibila

Steve Ofonikot

Jean-Pierre Sauge

Secrétaire administratif

Adresses et expédition

Odon Kipili

gmg.sec.adm@mafr.org

Services rédactionnels

Guy Theunis

Dominique Arnauld

Correspondants

Les Secrétaires provinciaux

Smnda, Rome

Internet

Philippe Docq

gmg.webmaster@mafr.org

Archives

Les photographies fournies

par les archives M.Afr sont

objets de permission préa-

lable à leur publication.

Adresse postale

Padri Bianchi, Via Aurelia 269,

00165 Roma, Italia

Téléphone ****39 06 3936 34211**

Stampa Istituto Salesiano Pio XI

Tel. 06.78.27.819

E-mail: tipolito@donbosco.it

Finito di stampare marzo 2021

MOT DU RÉDACTEUR

Dans ce numéro 3, des formateurs des premières étapes nous parlent de leur mission dans les maisons de formation.

C'est dans la première étape de la formation que certaines bases de la vie dans la Société des Missionnaires d'Afrique sont posées. Les confrères formateurs ont la lourde et délicate charge de communiquer l'esprit notre Société à des jeunes qui viennent de différents milieux, des jeunes produits de leur époque.

Quels sont les défis auxquels les formateurs font face, et quels sont leurs espoirs pour ces nouvelles générations ?

Comme pour rassurer leurs formateurs et tous les confrères qui ont posé les bonnes bases de la mission, les jeunes nous disent ce qui les attire chez nous et surtout ce qui leur donne le goût d'être missionnaires. C'est très réconfortant de voir que le Christ continue à parler aux jeunes à travers nos vies et notre apostolat. Qu'il fasse de nous de véritables témoins de son Évangile

Freddy Kyombo

Couverture:

L'église de Mponda au Malawi

PHOTO M.AFR. BALAKA

Proverbe du Burundi : *“L'exemple est la femme de la parole ; l'un sans l'autre n'engendre pas”*

Signification: La cohérence entre ce qu'une personne vit et ce qu'elle professe. C'est par notre vie que nous témoignons.

La formation au service de la mission

Dans le cadre de notre cheminement vers l'année Jubilaire, le Petit Echo avait consacré un numéro de l'année 2018, le n° 1087, à la formation initiale en donnant la parole à certains formateurs pour qu'ils nous partagent leurs expériences. Dans l'éditorial dudit numéro que j'avais intitulé « Notre Formation initiale au tournant du jubilé des 150 ans de notre fondation », j'avais présenté de manière globale notre système de formation qui est divisé en quatre étapes. Ce présent numéro est consacré à la première étape ; je voudrais emprunter les mots du père Dominique Arnauld, ancien secrétaire à la Formation Initiale, pour définir cette étape. Dans sa première lettre comme secrétaire, aux formateurs et candidats en juillet 2003, il donnait sa vision de notre formation et voici ce qu'il écrivait sur la première étape : « La première étape me semble correspondre à l'évangile selon saint Marc. C'est le temps de l'attachement à Jésus, son appel entendu, votre nom prononcé, le « viens, suis-moi » et votre reconnaissance : « Oui, celui-là est le Fils de Dieu ». Temps de découverte de vous-mêmes, du magnifique projet de Dieu pour l'humanité, de l'appel du Christ à vous mettre à sa suite. Vous entendez cet appel à travers la Société des M. Afr., des disciples comme vous, et dont vous essayez d'apprendre l'histoire. »

Didier Sawadogo
xxxx général



La première étape

Selon lui, notre système de formation s'inspire de la dynamique des évangiles et chaque étape s'identifie avec un des évangiles. L'évangile de saint Marc, en effet, nous apprend à suivre le Christ. Nous y découvrons différents appels à des missions différentes. Dans le premier cha-



pitre, nous avons l'appel de Simon et d'André (Mc 1, 17); au deuxième chapitre, nous avons l'appel de Lévi (Mc 2, 14). Marc, cependant, contraste ces deux récits d'appels marqués par la spontanéité, la disponibilité et la générosité des appelés à répondre à l'invitation avec le récit de l'appel du jeune riche au chapitre 10, 21-22. Ce dernier est rempli de sa propre justice au point d'être incapable de renoncer à ses richesses pour suivre Jésus.

Les jeunes qui viennent chez nous en réponse à l'appel qu'ils ont senti sont de différents contextes, de différentes approches à la vie religieuse. Ils arrivent dans nos centres de formation de première étape, porteurs d'un rêve et l'un des objectifs de cette étape est de les aider à vérifier si leur rêve correspond au rêve de Dieu pour eux. Il s'agit de les accompagner à discerner librement la volonté de Dieu pour eux. Cela consiste à les aider à accueillir son amour, à se laisser bousculer comme le jeune homme riche et entendre dans le silence de leur cœur l'invitation de Jésus à se rendre disponible à la volonté de son Père pour eux. C'est aussi le lieu de la formation à l'identité personnelle et au sens de l'appartenance à la Société dans la rencontre du charisme de la Société et le charisme personnel du jeune en recherche. Un aspect fondamental de la formation est, en effet, de vérifier si le développement et l'affirmation du charisme personnel du candidat sont en consonance avec le charisme de l'Institut. Notre Société prend au sérieux la formation et investit beaucoup, tant en structures qu'en personnel, pour aider les jeunes candidats à répondre à l'appel du Seigneur.

Situation actuelle

Nous avons, à travers le monde, onze maisons de première étape, dont dix fonctionnelles. Bien entendu, la formation de la première étape se faisant dans la province d'origine, chaque province ou section a une maison de formation. Malheureusement, pour diverses raisons celle de la section de l'Ethiopie et du Proche-Orient (l'EPO) qui se trouve à Adigrat, est momentanément fermée. Les deux candidats de la section sont à Jinja, la maison de formation de la province de l'Afrique de l'Est. La province de l'Afrique Centrale (PAC) a deux centres : la Ruzizi à Bukavu et Kimbondo à Kinshasa ; à Ouagadougou, se trouve la Maison

Lavigerie pour la province de l'Afrique de l'Ouest (PAO), à Ejisu pour la province du Ghana/Nigeria ; à Jinja pour la province de l'Afrique de l'Est (EAP) ; à Balaka pour la province de l'Afrique Australe (SAP) ; à Lublin pour la province de l'Europe (PEP); à Bangalore en Inde et à Cebu aux Philippines pour la section de l'Asie (SOA) ; à Guadalajara pour la province des Amériques (l'AMS).

Dans les pages qui suivent la parole est donnée à ces centres. Formateurs et candidats nous partagent leur vie et leur mission.

Le père Jean-Jacques, recteur de la Ruzizi nous partage ses joies et ses défis en tant que formateur. Il nous fait entrevoir l'immense responsabilité qu'implique la mission de formation, mais aussi la noblesse et la délicatesse de la tâche qui est de former à la liberté responsable. Le père Prosper Harelimana est, quant à lui, formateur à Ejisu au Ghana. Il nous parle, lui aussi, de ses joies comme formateur, mais surtout des défis de la formation dans un contexte post-moderne. Il cite, entre autres défis, la communication digitale, l'esprit de compétition dans une société matérialiste, les conflits ethniques, nationaux et internationaux, le manque de modèles à suivre et à imiter, la pandémie. Dans un tel contexte, quelle formation pour les futurs pasteurs ? Découvrez des pistes de réponse dans son article.

Ensuite, nous avons des candidats, qui de Cebu à Ouagadougou en passant par Kinshasa, nous racontent leur vie de formation. Enfin, nous avons l'article de Bernard Ugeux qui nous partage son témoignage sur l'impact de l'intégrité du ministère dans notre pastorale. Certains seraient tenter de chercher le lien entre cet article et le thème de ce numéro du Petit Écho qui est consacré à la formation. La réponse est tout simplement que la formation est au service de la mission et que l'intégrité de vie est affaire de chaque instant pour tous. Nous espérons, à l'issue du parcours de formation, voir arriver des confrères disponibles, généreux, flexibles, joyeux et intègres qui feront de nos communautés et nos missions des lieux surs pour tous.

Où que nous soyons, accompagnons les jeunes en formation de notre prière fraternelle et que le Seigneur nous donne de nombreuses et saintes vocations.

Didier Sawadogo, Asistant général



Premières nominations de jeunes confrères

	Nom	Prénom	Pays d'origine	Mission
1.	Akunga	Calvin	Kenya	(2) MAGH
2.	Somboro	Vincent	Mali	
3.	Bahati	Janvier	RDC	(6) EAP
4.	Iranzi	Innocent	RDC	
5.	Br. Mwansa	Rodgers	Zambia	
6.	Nare	Mohamadi	Burkina	
7.	Niyonzima	Emmanuel	Burundi	
8.	Mugenyi	Dhenga Justin	RDC	
9.	Mare	Pascal	Burkina	(3) SAP
10.	Matata	Innocent	RDC	
11.	Kambale	Augustin	RDC	
12.	Cebuluzi	Pierre	RDC	(6) PAO
13.	Kabongo	Katanga Gérard	RDC	
14.	Ijege	Peter	Nigeria	
15.	Paipi	Paul	Malawi	
16.	Mwapoteki	Joseph	Tanzania	
17.	Ndagijimana	Lazare	Rwanda	
18.	Meda	Jean de Dieu	Burkina	(4) PAC
19.	Aondoer	Cyprian Chia	Nigeria	
20.	Mutekanga	Major	Ouganda	
21.	Gumanoshaba	Paul	Ouganda	
22.	Cimanuka	Patient	RDC	(4) GhN
23.	Sawadogo	Charles	Burkina	
24.	Bashombana	Jean-Pierre	RDC	
25.	Lulenga	Jean-Claude	RDC	
26.	Uzele	Jean-Baptiste	RDC	(1) PEP
27.	Gachoki	John	Kenya	(1) EPO

Robert Beyuo Tebri, Secrétaire à la Formation initiale

La mission en maison de formation



Ma mission comme formateur au premier cycle, je la comprends comme une tâche particulièrement délicate parce qu'elle s'occupe d'une vocation appelée à grandir ; délicate aussi parce qu'elle engage l'avenir de notre Société missionnaire : il s'agit de doter la Société de personnes consacrées au Christ pour la mission en Afrique et dans le monde africain. C'est un service qui exige beaucoup de temps d'écoute, de patience, et surtout de confiance en l'action de l'Esprit.

Dans mon parcours personnel de formation, j'ai eu des formateurs qui m'ont fait confiance et qui m'ont initié patiemment à la vie missionnaire ; je suis appelé à mon tour à faire confiance à la jeunesse d'aujourd'hui. Ma mission est donc d'être à l'écoute de leurs doutes, de leurs espoirs et maintenir un climat qui favorise le discernement vocationnel, aussi bien pour le staff que pour les jeunes eux-mêmes.

Beaucoup de jeunes arrivent avec le désir profond et sincère, teinté parfois d'illusions ; notre tâche est d'aider les jeunes à découvrir les exigences d'une vie Missionnaire d'Afrique authentique et épanouissante, à travers notre proposition de formation, exprimée dans les différentes activités de la maison de formation.

Les joies de cette mission

Ma joie est d'abord de voir qu'il y a, encore aujourd'hui, des jeunes, surtout en Afrique, qui sont attirés par notre charisme, enthousiasmés de



LA MISSION

ce que nous vivons : la vie communautaire interculturelle, l'ouverture aux autres religions, l'apostolat dans des zones périphériques, etc. Ceci vient me conforter dans le choix de ma vie. Je rends grâce à Dieu et je me réjouis de voir que notre charisme répond aux appels du monde actuel. La vie Missionnaire d'Afrique donne sens à la vie de jeunes de notre temps.

C'est aussi une grande joie d'avoir une équipe unie autour d'un projet de formation où chacun prend part. L'exercice du discernement communautaire d'une vocation missionnaire est difficile à porter seul, mais acceptable quand on le porte avec les autres avec foi. Quand on doit



La chapelle de la Ruzizi à Bukavu

intervenir et décider sur la vocation d'une autre personne, l'unanimité est un signe de l'Esprit. Quand les choses sont assez claires aussi bien pour le candidat que pour l'équipe de formateur d'arrêter la formation d'un candidat, nous pouvons seulement, malgré un pincement au cœur, rendre grâce à Dieu pour le chemin parcouru ensemble.

Je suis impressionné de voir comment certains candidats, au bout de trois ans passés à la Ruzizi, grandissent humainement, spirituellement et comment leur vocation mûrit. Nous les voyons de plus en plus épanouis et heureux de se donner totalement à l'aventure missionnaire. C'est vraiment un motif de joie que d'être témoin de la maturation d'une vocation.

Les défis de la mission en maison de formation

Les candidats, même s'ils sont soumis aux mêmes exigences, n'y répondent pas toujours de la même manière. Certains voient très vite ce à quoi ils sont appelés ; d'autres ont besoin de temps. Le défi est de veiller à ce que, dans la marche générale de la maison, chacun des candidats fasse sa démarche personnelle. On peut arriver à aider chacun dans sa démarche en s'appuyant sur les activités communes.

Il y a chez nous une ambiance caractéristique d'une maison de formation M. Afr. : prière, réunion, récréation-détente, études, travail, accueil, simplicité des relations, bref une fraternité qui attire beaucoup de jeunes qui viennent chez nous. Je découvre de plus en plus, surtout en première étape, que l'exigence de modèle, non pas de l'extérieur mais de conviction, est de rigueur. Les candidats remarquent, au-delà de nos limites ou « les défauts de nos qualités », comme on le dit souvent, l'effort que nous fournissons, sur le chemin de la sainteté, comme eux, avec eux et pour eux afin de leur transmettre 'l'esprit missionnaire d'Afrique'. Ils sont marqués par des gestes simples d'accueil, d'écoute et d'accompagnement.

Former à la liberté-responsable où le jeune peut par lui-même percevoir les exigences de la vie missionnaire et agir d'une manière responsable dans une situation donnée : permettre une adhésion, voire une conviction personnelle, de chaque étudiant dans une activité communautaire après un discernement communautaire (réunion communautaire). Même si parfois, à cette étape, on peut exiger certaines activités en vue du bien commun, il reste qu'il faut beaucoup de patience pour faciliter le discernement personnel du candidat.

Il peut y avoir des doutes, parfois même des résistances de certains candidats pour l'une ou l'autre décision du staff ; le défi est donc de maintenir l'équilibre entre la dimension contraignante de la formation (les aptitudes et conduites non négociables de la formation) et la liberté du candidat, ce qui lui permet de discerner. Voilà donc en quelques lignes, sans être exhaustives, les joies et défis que nous partageons avec nos futurs confrères.

Jean-Jacques Mukanga

«Les dos d'âne» sur la route qui mène à destination



J'ai rencontré des dos d'âne sur la route pour la première fois, lorsque j'étais dans la période de stage, selon le système de la formation initiale, à la paroisse de Nkhata Bay au Malawi. J'ai réfléchi plusieurs fois à leur utilité. Dans notre voyage pour atteindre notre destination, nous avons peut-être remarqué des dos d'âne sur la route. Ils sont placés sur la route à un endroit idéal pour que le conducteur ralentisse la vitesse de son véhicule. Le conducteur se rend compte que les dos d'âne sont placés dans les zones dangereuses de la route et il prend la responsabilité de conduire avec une attention particulière afin de sauver sa propre vie, celle des passagers et celle des nombreux piétons qui traversent la route chaque jour. Ces signes routiers rappellent au conducteur qu'il doit atteindre sa destination, sain et sauf.

Je fais une application de cette image des dos d'âne à mon voyage vers la prêtrise et je vis ma mission en maison de formation pour la plus grande gloire de Dieu. Je suis convaincu que le Centre de Formation de la Première étape à Bangalore (Inde) a posé comme des dos d'âne dans notre voyage de vocation pour transformer une personne et de nombreux jeunes candidats pour le monde africain. Sincèrement, jusqu'à présent dans le voyage vers la prêtrise, en tant que formateur, il y a des dos d'âne dans l'exécution de la mission qui m'a été confiée dans la maison de



formation. Je deviens parfois tiède dans la mission, mais il y a aussi tant d'enthousiasme, où je ne me suis jamais senti seul grâce à la présence de Jésus.

La formation en première étape

Il est évident que la formation en première étape est très importante dans le système de formation initiale des Missionnaires d'Afrique. Je suis convaincu que les centres de formation de la première étape dans notre Société, à différents endroits, sont établis avec une attention particulière pour actualiser la mission pour la plus grande gloire de Dieu. Le Centre de formation de la première étape en Inde est établi et posé comme ces "gendarmes couchés" sur la route pour réaliser la mission. C'est le lieu où la relation entre Dieu et tous les appelés se développe avec des incertitudes et des doutes au début ; mais lentement, la vie des appelés évolue vers un abandon total à Dieu. Sans faire d'histoires, je dirais concrètement que c'est le lieu où j'apprends à me libérer des esclavages physiques, psychologiques, politiques, sociaux et spirituels. Je suis accompagné par Jésus le formateur ; la vocation d'accompagner nos candidats et aspirants est donc l'action de Jésus : telle est ma conviction.

Chaque soir, nous, confrères (M. Afr.), regardons les nouvelles de la BBC et nous aimons tous regarder l'édition spéciale des nouvelles, "Focus in Africa". C'est ma cinquième année loin de l'Afrique et je suis ici en Inde à travailler pour l'Afrique, accompagnant les jeunes candidats comme formateur. Beaucoup de jeunes généreux de l'Inde sont prêts à vivre et à travailler avec nos frères et sœurs en Afrique en réalisant que nous sommes tous les enfants de Dieu : "c'est ma mission dans le centre de la première étape en Inde". Je prêche et j'enseigne aux candidats la bonté de l'Afrique pour qu'à travers notre travail missionnaire, la beauté et le trésor caché à la surface de la terre qu'est "l'Afrique" soient découverts. C'est exactement ce que notre fondateur, le cardinal Lavigerie, nous a dit de faire.

L'animation vocationnelle

Grâce à notre ministère de promotion des vocations, des centaines de familles connaissent la bonté de l'Afrique. En visitant les différentes paroisses et en assistant aux ordinations de nos confrères dans différents



LA MISSION

Etats du sous-continent indien, des milliers de chrétiens et de non-chrétiens connaissent la bonté de l'Afrique. Beaucoup de gens ont des préjugés sur l'Afrique car ils en voient le négatif à la télévision ; en m'écoulant et en écoutant d'autres confrères, beaucoup sont sortis de leurs préjugés. C'est ainsi que je vis ma vie missionnaire ; à cause de cette mission, je ne me sens jamais détaché de l'Afrique. Deux périodes de mon ministère sacerdotal dans deux paroisses différentes du pays



Formateurs et étudiants de "S.O.L.A. Study House" à Bengaluru

du Malawi (Afrique), avec de très bonnes expériences, continuent à résonner dans mon esprit : "L'Afrique appelle" (cette phrase est le titre de l'animation des vocations en Inde).

Joie d'hériter et de transmettre l'héritage

J'étais autrefois étudiant dans le même centre de formation de la première phase et je n'ai jamais rêvé de devenir formateur ici. Je regarde le passé avec gratitude et je me réjouis, car j'ai hérité de l'esprit missionnaire des formateurs vétérans qui ont servi en Inde. Je me réjouis d'avoir hérité de l'engagement missionnaire de confrères qui m'inspirent et me motivent à transmettre ce riche héritage aux nombreux candidats. Je me réjouis parce que je vois les rayons d'espoir que beaucoup de jeunes gé-

néreux nous rejoignent, mais je rappelle constamment à nos candidats que notre voyage sera futile sans passer par les bandes rugueuses de la route pour atteindre la destination (l'Afrique). Je me réjouis que les évêques de divers diocèses en Inde nous accueillent pour être des pêcheurs d'hommes pour le bien de l'Afrique bien-aimée.



“S.O.L.A. Study House” à Bengaluru

Quelques défis

Je dois reconnaître que, pour un formateur idéal, il faut beaucoup de renoncement et de discipline personnelle pour transmettre l'esprit missionnaire aux candidats. Ceux qui ont suivi Jésus n'ont pas simplement fait un mouvement physique vers lui, mais ont délibérément “laissé tout derrière eux”, pour être avec lui. Est-ce que je pratique la méthode du disciple “choisi et mis à part” ? C'est en effet un défi pour moi. Pour transformer les candidats, je dois d'abord être une personne transformée ; pour libérer, je dois être une personne libérée, ce qui est un grand défi. J'enseigne toujours la beauté de notre vie communautaire interculturelle et internationale, mais elle n'est pas actualisée ici dans notre centre, c'est un autre défi. Les défis ne peuvent pas nous conduire au pessimisme, parce que nous sommes assurés de l'alliance de Jésus avec nous : “Rappelez-vous que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps”.

Filiyanus Ekka

La formation missionnaire dans un monde post-moderne



Je choisis d'écrire cet article avec joie et enthousiasme, mais non sans crainte. Avec joie et enthousiasme, parce qu'être prêtre missionnaire et formateur donne de la joie et de l'ardeur. Avec crainte, parce qu'être formateur dans notre monde post-moderne n'est pas facile. Cet article est présenté selon un triple schéma : la joie d'être formateur à Ejisu, Ashanti, Ghana ; les imperfections de notre programme de formation missionnaire ; les remèdes pour une formation missionnaire solide.

La joie d'être formateur à Ejisu, Ashanti, Ghana

Il est toujours exaltant de voir des jeunes hommes exprimer un profond désir de servir Dieu et l'humanité en tant que prêtres et frères missionnaires. Cela donne de l'espoir, ouvre de nouveaux horizons et offre diverses possibilités à nous, les Missionnaires d'Afrique, et à l'Eglise, lorsque des jeunes veulent encore vivre une vie totalement dédiée à Dieu et à l'humanité. Je vis et je vois le rêve du cardinal Charles Lavigier se déployer progressivement dans la vie des jeunes générations. Le charisme de notre Société a un avenir. Nous sommes pleinement vivants. Être pleinement vivant implique une grande responsabilité : former et façonner la vie de jeunes hommes qui choisissent de tout cœur de nous rejoindre en vue de devenir missionnaires.

La joie dans le travail de formation provient de plusieurs sources. La première est la personne de Jésus-Christ. Le Christ appelle et forme ses disciples. Il les appelle pour leur transmettre finalement ce qu'il a reçu du Père, la Mission d'amour et de compassion. Avant le grand envoi, les disciples du Christ doivent l'écouter, apprendre à faire ce qu'il fait, écouter les gens, apprendre à accueillir des personnes de tous horizons et accepter de souffrir pour l'autre. Pour cette raison, le Christ occupe une place importante dans notre programme de formation. La célébration quotidienne de l'eucharistie devient un moyen approprié pour goûter concrètement la joie qui vient du Christ. Sa Parole, son Corps et son Sang nous nourrissent.



Prosper et des étudiants à Ejisu

La deuxième source de joie est le processus de formation lui-même. Voir nos jeunes frères mûrir selon les cinq piliers de notre programme de formation : formation humaine, spirituelle, intellectuelle et apostolique couplée à la vie communautaire, donne de la joie. Notre programme de formation est intégral, c'est-à-dire qu'il considère la personne dans son ensemble. Il permet aux candidats de dévoiler leurs talents et de s'épanouir.

La troisième source de joie est l'enseignement de la philosophie. La lecture de la philosophie permet de se connaître et de se comprendre soi-



même, de façonner et d'orienter sa propre vie. La philosophie me permet également de comprendre comment le monde est, comment il fonctionne et comment il devrait fonctionner. La philosophie purge et solidifie ma foi. La lecture couplée à l'enseignement de la philosophie me procure de la joie lorsque je vois nos jeunes frères mûrir progressivement en développant leur intelligence.

Déroulement de notre programme de formation missionnaire

Nos candidats viennent de deux pays : le Ghana et le Nigeria. Avec une vue synoptique, on constate que nos candidats émergent d'une société similaire : une société qui progresse technologiquement, mais de manière fluide ; les téléphones mobiles et intelligents avec toutes leurs nouvelles applications, Internet et les ordinateurs favorisent l'accès facile et le partage de l'information, mais promeuvent une culture qui ne valorise pas la lecture des textes classiques en version papier. La culture Facebook devient peu à peu un point de référence, même pour les travaux universitaires sérieux.

Une société vulnérable aux prises avec des valeurs éthiques, culturelles et religieuses Covid-19 et changeantes, c'est-à-dire qu'elle manque



Prosper avec d'autres étudiants d'Ejisu



d'une réalité morale qui puisse servir de fil conducteur pour guider moralement les gens. Une société compétitive marquée par un manque d'attention à l'égard des autres, c'est-à-dire une société matérialiste et consumériste qui donne la priorité à la gratification immédiate. Une société meurtrie par des conflits tribaux, ethniques, nationaux et internationaux, une société qui a besoin de se réconcilier avec elle-même. Une société qui manque de modèles à suivre : parfois nos candidats s'identifient à des personnes qui ne sont pas moralement correctes, etc. Une telle société définit et affecte certainement la qualité des candidats inscrits dans notre programme de formation. Les défis sociaux mentionnés sont des perturbateurs de notre programme de formation. Ils la rendent malsaine. D'où la nécessité de trouver un antidote.

Remèdes pour une formation missionnaire solide

Pour assainir notre programme de formation des imperfections, nous proposons un double antidote : premièrement, avoir une bonne sélection des candidats, c'est-à-dire avoir des critères d'admission bien définis et clairs ; avoir une préparation soigneuse des candidats avant leur admission. Une admission hâtive des candidats constitue un obstacle à l'ensemble du processus de formation. La motivation missionnaire de nos candidats devrait être clairement établie à un stade précoce. Nous avons besoin d'hommes de foi, qui aiment Dieu et l'humanité.

Deuxièmement, la présence de formateurs humains et zélés est nécessaire. Qu'est le formateur ? Est-ce un "contrôleur de caméra CCTV", toujours à l'affût d'attraper un candidat qui fait une erreur ? Je ne le pense pas ! Un formateur est un homme de foi et de prière, avec un haut degré de conscience de soi. C'est un homme qui aime le charisme de la Société. Un tel homme aidera les candidats à grandir en vue de devenir de bons et heureux missionnaires, disponibles pour Dieu et l'humanité.

Pour conclure, la formation missionnaire dans un monde post-moderne est un travail indispensable, non seulement pour les confrères sélectionnés, mais pour tous les Missionnaires d'Afrique. Nous avons tous une grande responsabilité d'éduquer et de nourrir les futurs missionnaires, si nous voulons vraiment que le rêve de Lavigerie pour l'Afrique continue. Êtes-vous prêts à contribuer au succès de cette noble tâche ?

Prosper Harelimana

Former les jeunes à devenir des missionnaires compatissants, non des patrons



S'il y a quelque chose dont nous pouvons nous vanter en tant que Missionnaires d'Afrique, c'est bien notre programme de formation. C'est l'un des meilleurs programmes que l'on puisse imaginer. Même ceux qui en sortent témoignent de ce fait. Il n'est pas étonnant que la plupart de nos ex-candidats aient réussi dans leurs sociétés respectives. Notre programme de formation tente de toucher presque tous les aspects de la vie. Il met l'accent sur la liberté et la responsabilité. Sans liberté, il n'y a pas de croissance. Sans responsabilité, il n'y a pas de maturité. Il existe donc une corrélation nécessaire entre la liberté et la responsabilité.

Notre programme de formation vise à produire des missionnaires solides, dotés de valeurs spirituelles, intellectuelles et humaines. Certes, il comporte ses propres failles. Parfois, le résultat contredit nos attentes. Au lieu de produire des jeunes gens simples et dévoués, nous nous retrouvons avec des patrons et des personnages plutôt indifférents. Au lieu de produire des missionnaires terre-à-terre et compatissants, nous finissons par avoir des spéculateurs et des personnes au tempérament pharisaïque. Néanmoins, le résultat indésirable de notre programme de formation ne peut pas l'emporter sur les résultats positifs que nous



connaissions aujourd'hui. Nous avons certainement suffisamment de raisons de nous réjouir dans le Seigneur pour le nombre croissant de vocations et pour le zèle apostolique et le dévouement de nos confrères, jeunes et vieux. Il y a quelque chose en nous qui suscite généralement l'admiration des autres, en particulier de l'Église locale. Serait-ce notre style de vie simple ou notre proximité avec les personnes auxquelles nous sommes envoyés ?

Mon expérience personnelle

Lorsque je suis arrivé dans notre maison de formation à Ejisu-Ghana après avoir servi dans nos maisons de formation respectives de Cebu-Philippines et Balaka-Malawi, j'ai en quelque sorte choqué certains candidats lorsque je leur ai dit franchement que je suivais aussi une formation comme eux. Je suis allé plus loin en disant aux membres de mon équipe que je n'étais pas venu pour leur enseigner quoi que ce soit, mais plutôt pour les accompagner simplement dans leur parcours vocationnel. Je voulais qu'ils réalisent que la vie est un voyage, pas une destination, et que nous sommes tous des frères appelés à nous accompagner et à nous aider les uns les autres à devenir de meilleurs chrétiens et missionnaires chaque jour. Je voulais aussi que nos candidats réalisent qu'en tant que formateur, je ne suis pas là pour leur dire quoi faire ou leur transmettre mes connaissances, mais plutôt pour les aider à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est précisément l'un des aspects les plus difficiles de la formation du côté du formateur.

Dans mon mode de prière, je me demande souvent : Comment puis-je aider ces jeunes hommes qui me sont confiés à devenir spirituellement, intellectuellement et humainement aptes à relever les défis de ce monde en constante évolution ? Comment puis-je leur inculquer notre charisme de Missionnaires d'Afrique ? Comment puis-je les aider à devenir christocentriques dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions ? Je dois admettre que ces questions m'interpellent également. On ne peut pas donner ce que l'on n'a pas. Un aveugle peut-il en guider un autre avec précision (Luc 6, 39) ? Certainement pas ! C'est précisément la raison pour laquelle la formation continue est primordiale pour nous, formateurs.

Un autre aspect difficile de la formation est lorsque je suis confronté à un candidat, incroyablement doté d'aptitudes humaines et pastorales, mais faible sur le plan académique. Cela m'a toujours mis mal à l'aise de voir des missionnaires potentiels à qui l'on demande d'abandonner la formation pour des raisons académiques. Certes, le monde dans lequel nous vivons exige un certain niveau de ténacité intellectuelle, raison pour laquelle certains candidats sont écartés. Mais ne pourrions-nous pas faire quelque chose [que je ne peux pas imaginer pour le moment] pour inclure ces candidats dans notre mission s'ils le souhaitent ?



Formateurs et étudiants à la première étape de Cebu

‘Ubuntu’

On s'est inquiété d'une tendance croissante parmi nous au cléricisme et à ce que j'ai appelé le "bossisme". Certains de nos candidats et jeunes confrères semblent ne pas être prêts à "se salir les mains" (Conseil général, Rome, 28 décembre 2020). Cette préoccupation m'a travaillé. Le fait de ne pas être prêt à se salir les mains est sans doute une attitude pharisaïque. Comment pouvons-nous aider nos candidats à se détourner de cette tendance ? Sans prétendre offrir une solution, je souhaite proposer humblement ce que je pourrais appeler une formation centrée sur

‘Ubuntu’. Ses valeurs, comme nous le verrons, ne sont pas nouvelles pour la plupart d’entre nous. Mais je pense qu’une analyse critique de ces valeurs pourrait attirer notre attention sur quelque chose de significatif dans la formation de nos candidats.

Une formation centrée sur ‘Ubuntu’ décrit un mode de formation qui vise à faire ressortir l’humain (Ubuntu) dans une personne. L’humain dans une personne s’exprime dans un certain nombre de valeurs humanistes et spirituelles, telles l’amour, la compassion, l’engagement, la bienveillance, la compréhension, l’hospitalité, le pardon, la solidarité, etc. Cette approche de la formation découle de la conviction que nous, êtres humains, que nous soyons immatures ou féroces, sommes fondamentalement dotés par Dieu d’une bonté inhérente (Ubuntu) qui, lorsqu’elle est soigneusement exploitée, peut engendrer des vibrations positives dans notre propre vie et dans celle des autres. Le terme ‘Ubuntu’ est emprunté aux langues bantoues d’Afrique orientale, centrale et australe. Ces langues s’appuient sur le mot ntu pour désigner un être humain (umuntu ou omuntu). D’un point de vue pratique, l’Ubuntu décrit une impulsion inhérente à la responsabilité ou une attitude de compassion envers les autres, en particulier ceux qui souffrent. Il désigne un “pouvoir spirituel” ou un mode d’existence qui caractérise ce que beaucoup considèrent comme l’essence de ce que signifie être véritablement humain.

Une personne animée par l’esprit ‘Ubuntu’ ne peut rester indifférente lorsque des injustices ou des atrocités sont commises à l’encontre de personnes innocentes. On peut dire, par exemple, que c’est l’esprit d’Ubuntu - un élan de compassion intérieur - qui a poussé notre fondateur, le cardinal Charles Lavigerie, à lutter avec force et sans relâche contre le fléau de l’esclavage humain en Afrique. De même, dans son ministère, Jésus a toujours été animé par la compassion, que ce soit en nourrissant les affamés (Mt 15, 34), en ressuscitant les morts (Luc 7, 13) ou en guérissant les malades (Mt 14, 14). L’un des meilleurs exemples de la façon dont une personne animée par l’esprit ‘Ubuntu’ peut facilement “se salir les mains” est présenté dans la parabole biblique du bon Samaritain (Luc 10, 29-37). Lorsque le bon Samaritain a vu la victime du banditisme, il a été ému de compassion et a spontanément eu pitié



Bonaventure et quelques étudiants à Ejisu

d'elle, tandis que les clercs ou patrons de l'époque - le prêtre et le lévite - ont simplement "passé leur chemin".

En tant que formateurs, n'est-il pas de notre devoir de créer un environnement qui permette à nos candidats d'être en contact avec leur moi intérieur et de nourrir cette impulsion de compassion, cette impulsion inhérente à la responsabilité ? Je crois fermement que si je suis vraiment en contact avec l'humain en moi, l'essence de mon être humain (Ubuntu), je vais spontanément "me salir les mains" en accomplissant la mission qui m'a été confiée. Nous avons la chance d'avoir des candidats généreux et doués. Si seulement nous pouvions leur permettre de devenir des missionnaires compatissants, non des patrons.

Bonaventure B. Gubazire

Centre de formation missionnaire Saint Joseph Mukasa Kimbondo



Formateurs et étudiants de la 1ère étape de Kimbondo à Kinshasa

Ce qui nous attire, nous, étudiants Missionnaires d’Afrique, et ce qui nous donne le goût d’être missionnaires.

Revenir sur ce qui nous attire chez les Missionnaires d’Afrique et qui nous donne le goût de les devenir est un exercice délicat de remémoration et d’actualisation de nos différentes motivations vocationnelles. C’est dans cette perspective que nous avons recueilli les points de vue de tout un chacun de nous pour la bonne matérialisation de la réponse à cette demande. Il sied de mentionner dès le départ que la Société des Missionnaires d’Afrique, en tant qu’Institut de vie apostolique correspond à nos désirs de servir le Christ, et cela grâce aux multiples traits caractéristiques qui nous ont attirés chez ses membres et que nous vous présentons dans les lignes qui suivent.

Avant de commencer la formation, nous n'avions pas de connaissances approfondies sur la Société des Missionnaires d'Afrique. Pendant notre formation, nous voyons se concrétiser quelques aspects qui nous attirent.

La vie communautaire, le style de vie, l'apostolat et la vie de prière

La vie communautaire que nous menons dans une communauté internationale et interculturelle aide chacun à sortir du Moi vers le cadre



La chapelle de St Joseph Mukasa à Kimbondo, Kinshasa

du Nous. En fait, la vie communautaire donne à chacun une possibilité de vivre avec l'autre dans la compréhension mutuelle et l'amour fraternel. De par cette expérience, nous découvrons que l'homme seul ne se suffit pas.

Notre esprit n'a pas été indifférent devant le style de vie simple que nous remarquons chez les missionnaires d'Afrique en général et chez nos formateurs en particulier. Cette simplicité s'observe dans leur proximité à toutes catégories de personnes, signe vivant de l'action du Christ, humble et pauvre. C'est l'aspect qui les rend disponibles à plusieurs formes d'apostolat.

Les missionnaires d'Afrique ont un regard particulier pour les vulnérables, les nécessiteux, les démunis, les malades, les opprimés, les prisonniers, etc. Cette vie apostolique demeure un grand point qui ramène notre être missionnaires d'Afrique à sa vivacité première. Ce genre

d'apostolat est la spécificité des missionnaires d'Afrique. Dans leur simplicité, les missionnaires d'Afrique ont un attachement profond à la vie de prière qui est réelle. Elle se développe à travers les célébrations liturgiques et les exercices spirituels, en l'occurrence les recollections, les retraites, etc.

Autres éléments

En plus, s'agissant de ce qui nous donne le goût de devenir Missionnaires d'Afrique, nous voyons en premier lieu la première évangélisation. Cet aspect apostolique de la Société nourrit notre désir d'aller avec zèle continuer cette œuvre. Comme le cardinal Lavigerie le disait : « Soyez apôtres et rien que cela », nous voyons comment les missionnaires d'Afrique demeurent fidèles à cet appel du fondateur. Sans se laisser distraire par la beauté de l'Afrique, ils exercent leur mission avec courage et passion, tout en ayant un attachement au Christ en qui ils puisent toutes leurs forces. Tel est notre rêve d'être un jour apôtres comme eux.

En deuxième lieu, la justice et paix, nous donne le goût de vouloir répondre aux besoins des populations fragilisées par les injustices, la marginalisation, les crimes, les guerres et toutes les multiples formes de souffrance, en leur témoignant l'amour de Dieu qui n'abandonne jamais les siens. Sous cet angle, les missionnaires d'Afrique essaient de donner à l'homme sa dignité d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

En dernier lieu, nous retenons le dialogue interreligieux, surtout avec les musulmans. Ce dialogue est une des spécificités des missionnaires d'Afrique dans l'Eglise universelle.

En somme, nous, étudiants missionnaires d'Afrique, après avoir décrit les aspects qui nous attirent et nous donnent le goût d'être missionnaires d'Afrique, avons réalisé que nos désirs d'être apôtres se fondent sur le charisme de la Société. Comme dit et souligné dans les paragraphes précédents, le bon témoignage de nos prédécesseurs nous donne le goût de la vie missionnaire et affermit nos pas dans notre cheminement vocationnel, à la suite du Christ qui est notre maître et notre modèle. C'est avec une joie immense que nous vous avons partagé ce qui nous attire et ce qui nous donne le goût de devenir aussi missionnaires.

Par un groupe d'étudiants du Centre de formation
Kimbondo Kinshasa

De la maison Lavigerie de Ouagadougou, des étudiants témoignent



La Société des Missionnaires d’Afrique nous attire et nous donne le goût de nous engager, car plusieurs paramètres intéressants fondent son charisme.

C’est un attrait que l’on retrouve chez un jeune catholique qui voit un prêtre revêtu de ses ornements liturgiques ; il voudrait être comme lui. Cet ornement, chez les missionnaires d’Afrique, se retrouve plutôt dans leur « style de vie simple ». Barthélémy Sawadogo témoigne : « depuis que j’ai fait la connaissance des Missionnaires d’Afrique, ce qui m’a toujours frappé, c’est leur style de vie simple ».

À travers notre expérience en première étape de formation, ce style de vie nous donne envie d’approfondir notre désir d’être missionnaire d’Afrique un jour. S’habillant simplement, les missionnaires, pères et frères, se rendent ainsi plus proches de ceux qui les environnent. Blaise Bakouyouou remarque : « J’aime bien voir un missionnaire d’Afrique qui porte le rosaire au cou, souvent sur l’aube, lors d’une célébration. C’est une manière de traduire qu’il donne une place à Marie, Notre-Dame d’Afrique, dans sa mission ».

Le premier accueil

Un autre aspect retient aussi l'attention quand nous envisageons de rejoindre les missionnaires d'Afrique, c'est l'accueil. En effet, l'accueil que nous réservent les missionnaires d'Afrique, lors des premiers contacts, est vraiment encourageant. Il convient de le signaler. Ainsi Fulgence Sanou témoigne : « Cet accueil est souvent déterminant et nous encourage à choisir ce chemin » En effet, les aspirants, lors des premières rencontres, que ce soit par téléphone ou dans le face à face, sont touchés par le respect profond qu'on leur réserve. On les écoute, on est attentif à leur démarche, on les encourage. »



Chapelle de la Maison Lavigerie à Ouagadougou

Les premières rencontres avec les missionnaires d'Afrique sont joyeuses et familiales. Fulgence Sanou explique : « La première fois, après un petit coup de fil, je suis allé rencontrer le père Sosthène Palm, à l'époque responsable de l'animation vocationnelle à Bobo-Dioulasso. C'était vraiment fraternel. Le père était à l'étage et s'est précipité pour venir à ma rencontre. On s'est donc croisé dans l'escalier. Il a pris mon

sac comme on le fait pour un ami. Il était joyeux, accueillant, et attentif. Dès lors, je me suis senti vraiment accueilli et, en moi, je me disais : J'aimerais bien rejoindre cette communauté où l'on me met à l'aise. »

La vie communautaire

Il y a aussi la vie communautaire qui nous attire. Elle est un des aspects fondamentaux de la vie chez les missionnaires d'Afrique. Dans la communauté, les formateurs partagent sans façon leur repas avec nous les jeunes. Ils sont aussi présents lors des récréations communautaires et participent aux différents jeux. Quelle simplicité, selon Barthélémy Sawadogo. De la sorte, les formateurs se rendent très proches. Ainsi, Blaise Bakouyouou raconte sa propre expérience : « Pour moi, chaque rencontre au cours de cette première étape de formation est très enrichissante. Il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre et à partager en communauté. Je trouve la joie de vivre en communauté internationale et interculturelle, où j'apprends chaque fois des expériences des uns et des autres ».



Fulgence Sanou (3^{ème} année), Blaise Bakouyouou (3^{ème} année)
et Sawadogo Barthelemy (2^{ème} année)

La vie apostolique

La vie apostolique est un aspect du charisme des Missionnaires d'Afrique qui nous attire beaucoup. Dès la première année de formation, les nominations pour les apostolats nous apprennent à devenir d'authentiques apôtres. Ainsi, le fait d'être aux côtés de personnes rejetées ou malades, d'être avec les jeunes, c'est être proche de tout le monde, comme le souhaitait le fondateur. C'est le fameux « Tout à tous ».

Barthélémy Sawadogo témoigne de cet aspect apostolique : « Il me permet de toucher du doigt les réalités que vivent toutes ces personnes ». L'apostolat témoigne du don total du missionnaire à quitter son pays pour d'autres horizons, à sortir de lui-même. C'est vécu dans notre communauté entre les formateurs et nous, les candidats, venant de diverses nationalités et cultures. Les missionnaires sont disponibles comme les apôtres du Christ, à embrasser d'autres cultures et à apprendre d'autres langues. Ils vivent vraiment cet amour gratuit et universel proposé par le Christ.

En conclusion

En somme, le charisme des missionnaires d'Afrique est une vie et un mystère, un dévouement, un engagement, un service. Blaise Bakouyouou ajoute avec conviction : « J'ai trouvé chez les missionnaires d'Afrique, le modèle de vie d'homme consacré que je désire devenir ». De ce fait, l'accueil, la vie communautaire, l'apostolat sont autant de manières de vivre simplement dans la communauté. Selon Fulgence Sanou, « être missionnaire, c'est vivre en servant partout. On est vraiment missionnaire, si l'on vit simplement ». Enfin, la vie communautaire internationale et interculturelle est l'une des particularités des Missionnaires d'Afrique dès le départ. C'est une grande richesse. Barthélémy Sawadogo estime qu'il faut garder cela comme un précieux trésor. Nous sommes invités à mettre tous nos efforts pour qu'en devenant Missionnaires d'Afrique, nous ne perdions pas ces valeurs si caractéristiques de la Société que nous formons.

Fulgence Sanou, Blaise Bakouyouou et Sawadogo Barthelemy



La vie dans la communauté de formation de Cebu



En tant que candidats de notre Société, nous sommes venus au centre de formation de Cebu, aux Philippines, ni par accident, ni parce que nous y étions obligés. Nous sommes venus de plein gré pour rejoindre la communauté, pour apprendre la vie missionnaire et pour discerner notre vocation. Ici, nous avons le privilège d'étudier la philosophie à l'université de San Carlos, mais surtout, nous avons le temps et l'espace pour réfléchir à notre vocation et à la façon dont Dieu nous appelle à le servir. Notre présence ici est pour nous une invitation ouverte à vivre une vie qui présente à la fois des défis et des possibilités. Tout cela se passe au sein d'une communauté aimante et attentionnée.

Nos cours de philosophie à l'université de San Carlos nous aident à penser le monde différemment et selon des perspectives différentes. Par le biais de la philosophie, nous sommes invités à partir à la recherche de connaissances, non seulement pour remplir notre esprit, mais aussi pour nous aider à construire des bases solides dans la vie, en cherchant des réponses aux questions. Nos sessions internes sur différents sujets nous aident à regarder au plus profond de nous-mêmes et à réfléchir à notre situation actuelle et à ce qui se passe en nous. Ces sessions nous aident à ancrer nos connaissances philosophiques dans des situations concrètes.



Notre expérience pastorale dans une léproserie locale nous aide à renforcer la confiance en soi par l'interaction avec les pensionnaires du centre. Nous sommes attirés par notre expérience pastorale parce qu'elle nous rappelle le genre de monde dans lequel nous vivons, un monde qui exclut certaines personnes. De telles expériences nous rapprochent du cœur des gens, en particulier de ceux qui souffrent de la lèpre, des abandonnés et des personnes âgées. Nos interactions avec les détenus nous aident à acquérir des perspectives différentes de la vie et de ses défis. Nous avons le privilège d'être parmi eux, de les écouter et de partager leur vie. De telles activités de service et de générosité nous aident à approfondir notre relation à Dieu.

Une formation spirituelle et communautaire

Dans notre formation spirituelle, avec l'aide de nos compagnons spirituels et de nos formateurs, nous sommes constamment mis au défi d'approfondir notre relation à Dieu et à ceux qui nous entourent. Notre parcours spirituel nous aide à réfléchir et à clarifier nos intentions et nos motivations, afin de mieux discerner où se trouve Dieu dans nos vies en ce moment précis. Notre vie communautaire est une vie de fraternité, avec nos formateurs comme frères aînés, toujours prêts à nous aider et à nous mettre au défi de grandir émotionnellement, spirituellement et humainement.

Nous avons pris conscience que la vie communautaire est plus qu'un groupe de personnes vivant sous le même toit. La communauté est un lieu qui nous aide à mieux comprendre ceux avec qui nous vivons et à trouver des moyens de transcender les différences entre nous. La vie en communauté nous oblige à être flexibles et à pouvoir voir les choses avec les yeux de l'autre. Vivre en communauté avec des personnes de différentes nationalités, ayant des attitudes différentes et des expériences personnelles différentes est un grand défi. À travers de tels défis, nous grandissons non seulement pour devenir meilleurs, mais aussi pour être plus conscients des gens qui nous entourent, ce qui, nous l'espérons, nous aidera à être de bons missionnaires à l'avenir.

C'est dans nos rencontres quotidiennes normales que nous apprenons vraiment ce que signifie être missionnaire aujourd'hui. Lorsque nos



LA MISSION

confrères partagent leurs expériences personnelles de vie missionnaire, cela nous aide à être inspirés et à mieux comprendre ce que signifie être missionnaire et ce que signifie vivre en communauté.



La maison de Cebu aux Philippines

Nos formateurs nous guident chaque fois que nous en avons besoin. Ils nous mettent au défi et nous poussent parce qu'ils se soucient de nous et veulent que nous progressions. Ils s'assoient avec nous à table pendant les repas et lavent les assiettes avec nous après le repas. Ils sont avec nous pendant les loisirs. Ce sont des actes et des attitudes simples qui peuvent facilement être négligés, mais ils sont très appréciés. Nos formateurs travaillent dur, en nous fournissant les matériaux de réflexion et de discernement. À travers tout cela, nous avons le sentiment de ne pas être de simples étudiants qui passent du temps ici, jusqu'à ce que nous passions à autre chose, mais nous éprouvons un véritable sentiment d'appartenance à la communauté qui fait de plus en plus partie de notre famille.

En tant qu'étudiants dans cette communauté, nous nous sentons chanceux d'avoir ce type de formation qui nous traite comme des personnes.



Les étudiants Christian Limpangog et Mark Brigole
(à Cebu aux Philippines)

Il y a quatre choses principales pour lesquelles nous nous sentons reconnaissants : tout d'abord, l'ensemble du programme de formation ; deuxièmement, nos formateurs ; troisièmement, les installations ; quatrièmement, les différentes expériences et occasions qui nous ont été présentées. Lorsqu'elles sont combinées, toutes ces choses assurent une bonne formation et nous continuons à nous sentir attirés parce que nous les avons toutes.

Chaque aspect de notre programme de formation nous met au défi d'être disciplinés et, avec l'aide et les conseils de nos formateurs, d'assumer pleinement la responsabilité de notre formation, grâce à laquelle nous devenons plus confiants, ainsi que d'élargir nos perspectives sur la vie, sur l'Afrique, sur le monde et sur la Société des Missionnaires d'Afrique.

Mark Brigole - Candidat de troisième année
Christian Limpangog - Candidat de deuxième année

Qu'est-ce qui nous attire chez les Missionnaires d'Afrique ?



Nous, étudiants des Missionnaires d'Afrique à Balaka, aimerions réfléchir et partager dans cet article sur “ce qui nous attire chez eux”.

La Société des Missionnaires d'Afrique a toute sa richesse dans son charisme et sa spiritualité. Ceci est non seulement évident à l'heure actuelle, mais aussi tout au long de son histoire. L'évangélisation, étant l'un de ses charismes, est un grand stimulant pour nous. Grâce à la première évangélisation, l'Évangile a atteint l'Afrique. Nous sommes conscients qu'il a fallu tout d'abord que les missionnaires quittent leur patrie. Encouragés par la spiritualité et le charisme de la Société, ils étaient prêts à relever de nombreux défis, et certains ont même été tués ou sont morts jeunes. C'était au nom de l'Évangile et de l'amour de Jésus. Jusqu'à aujourd'hui, la Société continue à se consacrer à l'évangélisation et à être présente dans des endroits où l'Évangile n'a pas encore trouvé de fortes racines. Cet esprit de mission et de mobilité nous attire vers la Société. Nous souhaitons également participer pleinement à cette mission d'évangélisation partout où notre présence est nécessaire.

La Société a pris une part essentielle dans la mission de l'Eglise concernant le dialogue interreligieux. A cet égard, nous sommes attirés par son engagement en faveur de la promotion de la paix. En général, notre expérience montre que, dans nos différents pays d'origine, nous avons été témoins d'un conflit continu entre les différentes croyances religieuses. Pour cela, les Missionnaires d'Afrique ont été un bon modèle pour nous. Nous voulons aussi participer à ce genre de dialogue pour



Lecture de la Parole de Dieu lors d'une célébration eucharistique

promouvoir la paix dans le monde. Nous avons la certitude que c'est pour cela que le Christ est venu, et plus encore.

L'injustice, l'oppression des pauvres et d'autres problèmes sociaux sont courants dans notre monde contemporain. Les Missionnaires d'Afrique ont cependant pris part à la lutte contre les différentes formes d'injustices en se basant sur la reconnaissance de la dignité humaine. Cela apparaît clairement dans ce qu'on appelle la campagne pour "la paix et la justice". Nous sommes conscients qu'il s'agit d'une mission fondamentale que Jésus a commencée et laissée à l'Eglise et à laquelle notre Institut participe. La Société a toujours contribué de manière positive à la restauration de la dignité humaine dans diverses sociétés. En tant que futurs membres des Missionnaires d'Afrique, nous voulons utiliser notre énergie en prenant part à cette mission.

Nous sommes également séduits par le style de vie des Missionnaires d'Afrique, en voyant comment celui-ci est fondamentalement ancré dans l'imitation de Jésus-Christ. Cela commence par l'aspect de la prière qui est considéré primordial, comme l'a souligné le Cardinal Lavignerie "soyez des hommes de prière". Leurs prières communes signifient éga-



Prière dans la chapelle à Balaka

lement l'unité et l'unicité, comme l'a souligné le fondateur "ne soyez pas seulement unis mais un". Cette phrase précède également d'autres qui donnent une orientation à leur vie, comme "ne soyez rien d'autre que des apôtres" et "soyez tout à tous". Leur mode de vie inspiré par ces phrases sont des éléments qui nous attirent également vers les M.Afr.

La vie communautaire vécue par les Missionnaires d'Afrique suscite notre grande admiration. La vie communautaire permet aux Missionnaires d'Afrique de vivre et de travailler en harmonie. Nous sommes attirés par leur collaboration dans le travail pastoral, la conduite de projets, les réunions et la planification. Cette vie témoigne des valeurs de l'Evangile en action et de l'unité dans la diversité. Cette diversité s'exprime par une vie communautaire interculturelle et internationale.



Erasto Shayo (à gauche) avec les étudiants lors d'une excursion d'équipe

Les missionnaires d'Afrique ont une vie pastorale remarquable. Nous sommes attirés par leur manière d'être présents parmi les gens qu'ils servent et la façon dont ils les servent. Cela implique leur style de vie simple et leur flexibilité. Ils s'identifient aux personnes parmi lesquelles ils vivent et à qui ils rendent service. L'adaptation à l'environnement local, l'apprentissage de nouvelles langues, le respect de la culture locale et les bonnes relations avec les Églises locales sont des points forts d'attraction.

Le programme de notre maison de formation comprend la messe quotidienne, la récollection mensuelle, le travail pastoral, la vie en équipe, le travail manuel, pour ne citer que quelques éléments. L'expérience de cette diversité nous donne l'occasion de rencontrer de nouveaux phénomènes sociaux et culturels. En rencontrant de nouvelles personnes dans le travail pastoral, nous apprenons à être ouverts, à apprendre de nouvelles choses des autres et à expérimenter Dieu dans les autres, d'une manière unique. Ceci, entre autres, nous donne le "goût" de devenir Missionnaires d'Afrique.

Étudiants (2021), Maison de formation Lechaptois
Balaka, Malawi.

L'intégrité dans le ministère ses effets dans la pastorale.

Un changement culturel qui prendra du temps



On m'a demandé de m'exprimer sur la façon dont l'intégrité du ministère est perçue par les différents confrères sur le terrain. Il me semble que cela demanderait une enquête auprès de chaque confrère, afin de ne pas me limiter à des impressions subjectives, et de ne pas me situer en observateur extérieur, sans pouvoir vraiment deviner ce que vivent réellement les confrères dans ce domaine. En effet comme nous le verrons, c'est un sujet qui n'est pas souvent abordé. De toute façon si enquête il y avait, je crains qu'il n'aurait pas plus de 10 % de confrères pour y répondre.

Une évaluation délicate à réaliser

Quant à l'impact de l'invitation à un comportement particulier et la façon dont celle-ci est vécue, je ne puis que fournir des impressions à partir de mon contact habituel avec différents confrères dans différents lieux au fil de mes formations et de mes rencontres. Ce qui veut dire qu'il s'agit ici plutôt d'un témoignage que d'un rapport, ce qui est donc

relatif ! En général, je pense qu'on évite de scruter les comportements des confrères en ce qui concerne leurs relations avec des mineurs ou avec d'autres personnes vulnérables, et particulièrement les jeunes filles, les femmes et les religieuses. Cette discrétion repose me semble-t-il sur une volonté de (trop ?) grande discrétion à propos de la vie privée de nos frères, malgré les tentations actuelles. Pourtant il est vrai que dans certaines communautés, il peut être fait allusion à des comportements qui posent question. Cela sera rarement abordé de front, parfois sous forme d'humour. Cette situation limite beaucoup une évaluation de la façon dont les confrères tiennent compte dans leur comportement des conseils qui ont été donnés à propos de l'intégrité dans le ministère.

Des réalisations discrètes, mais bien ciblées

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à dire dans ce domaine. Ayant donné un certain nombre de sessions sur le sujet, soit avec Stéphane Joulain (Ouagadougou, Nairobi) ou à titre personnel, que ce soit auprès des Missionnaires d'Afrique ou de travailleurs sociaux, je me sens concerné par la façon dont les participants à ces formations en ont tiré des applications dans la pastorale ou dont ils abordent ce sujet dans les conversations habituelles.

J'ai constaté que, dans ma province par exemple, certains confrères ont essayé de diffuser l'information ou la formation qu'ils ont reçue. Tel confrère a écrit un très long article où il décrit dans le détail la formation qu'il a reçue. Un autre, qui travaille en paroisse, s'est engagé dans la sensibilisation d'enseignants, dans la formation des jeunes animateurs de colonie, ou dans des actions en justice en cas d'abus avérés, etc. Il y a aussi eu l'un ou l'autre apport dans des maisons de formation initiale. Il y a sûrement bien d'autres initiatives à mentionner dans d'autres provinces.

Un moment important, c'est lorsqu'il a été demandé que tous les confrères dans les différents secteurs signent un engagement par rapport à la protection des mineurs. Le sujet a donc été abordé officiellement et la plupart des confrères ont obtempéré. À cette occasion, une petite formation a pu être donnée sur la question, différente selon les secteurs. Dans le mien, l'introduction a surtout porté sur point de vue légal ou ca-



nonique. La souffrance des victimes comme des prédateurs n'a pas été abordée. Personnellement j'ai voulu partager l'interprétation que je donne à l'expression « adulte vulnérable ». Je tiens à l'élargir à la situation des jeunes filles, des femmes avec des problèmes personnels ou des religieuses. Et cela à cause de la façon dont les femmes sont traitées dans certaines cultures africaines et des comportements cléricaux qui ont eu des effets néfastes, entre autres sur des religieuses.

Un sujet déjà passé de mode ?

Ayant été engagé dans la formation permanente depuis pas mal d'années, j'ai l'impression qu'il y a des cycles ou des modes selon certaines périodes de l'histoire de notre Société. Sans remonter au-delà de quelques décennies, j'ai vu se succéder l'engouement pour le développement (c'était bien vu de creuser des puits, de lancer des coopératives, etc.), il y a eu ensuite l'inculturation (dont on a du mal parfois à retrouver des traces de nos jours), puis justice et paix (je me souviens que dans les années 80, j'ai suivi plusieurs sessions sur le sujet, sans que cela ait eu beaucoup d'impact sur notre pratique pastorale) ; ces derniers temps, il a été question des intégrités (avec un moindre impact en ce qui concerne l'écologie), et aujourd'hui, il est plutôt question de comptabilité, management, de mise en place de projets générateurs de revenus (dont il faut bien préciser les destinataires).

Cela peut expliquer en partie pourquoi aujourd'hui la dimension de l'intégrité n'est plus tellement abordée, comme si le sujet était clos, et qu'il valait mieux être discret à ce propos. C'est plutôt quand un « cas » est mentionné qu'on aborde brièvement le sujet, parfois avec un certain agacement à propos de l'attitude de Rome en ce qui concerne les questions de paternité.

Une évolution progressive des mentalités

Même si le tableau que je présente – et qui est certes subjectif – apparaît mitigé, je crois qu'il ne faut pas sous-estimer des prises de conscience qui ont vu le jour chez les confrères, qui ont eu un certain impact sur leur vision et leur comportement. Lors des sessions de formation, ce qui apparaissait comme surprenant pour beaucoup, c'était de



découvrir la profondeur de la blessure d'un mineur victime de violence, et le fait que celui-ci continuerait à en souffrir toute sa vie s'il n'est pas soigné un jour.

Un autre aspect, ce sont les mesures de prudence par rapport aux enfants, alors que dans notre pastorale, nous sommes en contact avec des mouvements de jeunesse, des familles nombreuses, et que des gestes d'affection tout à fait irréprochables ou le fait d'accueillir un enfant dans son bureau, quand il est de passage, ne nous posait aucun problème jusqu'à présent. De même, dans la construction de nos missions, notre bureau ouvert vers l'extérieur donnait directement sur notre chambre à l'arrière, ce qui n'était pas perçu comme un problème. Depuis lors, on a commencé à réfléchir à des mesures de précaution.

Par ailleurs, la sensibilisation qui commence à se répandre, dans l'Eglise et la société en général, à propos des abus (même si l'omerta est encore assez généralisée dans nos Eglises locales), le fait que l'UISG ait demandé au Supérieures majeures de ne plus occulter les abus sur leurs Sœurs comme ce fut le cas durant des décennies, et le dernier Motu proprio du pape François demandant que chaque diocèse ait un lieu d'accueil où on pourrait confidentiellement porter plainte, tout cela apparaît comme une invitation ou un avertissement pour nous tous.

Je crois que beaucoup d'entre nous se rendent compte de leur responsabilité au niveau de leur témoignage : il devient assez risqué d'enfreindre désormais un certain nombre d'interdits ou de lois. Ce n'est qu'un début, et je crois aussi que la qualité de notre prière personnelle et de notre façon de vivre les conseils évangéliques, avec l'aide de notre communauté, aura un impact positif sur l'avenir de l'Eglise et de notre Société.

Bernard Ugeux

Jésus-Christ, aujourd'hui, pourquoi faire ?



En avril 2020, le pape François a dit une parole qui m'a fait réfléchir : « Le coronavirus nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux ».

Dans cette pandémie, qu'est le coronavirus, nous découvrons notre responsabilité vis-à-vis de nous-même et du voisin. Il y a un appel à la réflexion de ce qu'on est, de nos valeurs, de ce qu'est la planète, etc. Un appel également à penser à l'autre, à mon voisin d'à côté, à mon voisin d'en face, l'autre qu'on a un peu oublié.

Au milieu de cette tempête inattendue, étant dans le même bateau, il y a une invitation lancée à nous tous, d'essayer de ramer dans la même direction. Nous sentons le besoin de nous reconforter les uns les autres.

Me vient à l'esprit cette question que l'on retrouve dans la Bible, en Isaïe 6,8 : « Qui enverrais-je ? » pour reconforter l'autre, les autres ? J'entendais un jour, quelqu'un répondant à cette question de cette façon : « Me voici, Seigneur, sans retard, sans réserve, sans retour ».

Jésus-Christ, aujourd'hui, pourquoi faire ?

Eh bien, c'est Lui et Lui seul qui nous a appris que nous appartenons à la même famille de Dieu qui est un Père qui nous aime inconditionnellement et gratuitement. C'est lui qui nous a aimés le premier. Nous pouvons souvent penser que ce qui est premier et fondamental dans la



vie chrétienne, c'est d'aimer Dieu et son prochain ; ce n'est pas vrai ! Ce qui est premier et fondamental dans la vie chrétienne, c'est la découverte formidable que le Dieu de Jésus-Christ m'aime le premier. Il m'aime comme je suis aujourd'hui, il m'aime tout le temps et pas seulement moi, mais les 8 milliards et demi d'humains sur la terre.

C'est lui, Jésus-Christ, qui dans les évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean nous répète sur tous les tons que le nom de Dieu est AMOUR et qu'il ne peut qu'aimer. « Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (1 Jn 4,16). St Paul dit la même chose, en ses mots : « Je poursuis ma course, laissant tout derrière moi, parce que j'ai été saisi par Jésus-Christ. J'essaie de le saisir à mon tour » (Phil 3,7-14).

Parce que j'ai expérimenté l'amour du Dieu de Jésus-Christ pour moi, je suis capable de répondre aujourd'hui à cette question : « qui enverrais-je ? » « Me voici, Seigneur, sans retard, sans réserve et sans retour. » C'est la gratuité de son amour qui nous saisit, qui nous séduit ; c'est ça qui nous prend au cœur et qui nous invite à répondre à son amour.

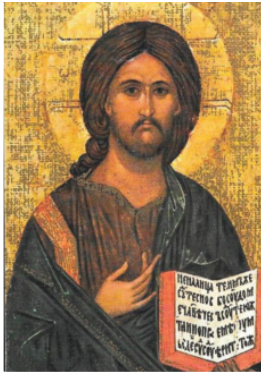
Une fois que nous avons découvert l'amour profond que le Dieu de Jésus-Christ a pour nous, dans notre vie d'aujourd'hui, nous savons pourquoi nous croyons, pourquoi nous espérons, pourquoi nous aimons. Cela nous donne une raison de vivre aujourd'hui. Cela donne un sens, une direction à notre vie ; cela met notre vie en mouvement ; cela nous rend libres en-dedans ; cela nous rend confiants ; cela nous donne du souffle ; cela nous rend heureux par en-dedans, quelles que soient les tempêtes en-dehors : les jugements des autres, les épreuves, les mauvais souvenirs, les rancunes, etc.

Heureux par en-dedans, cela transparaît au-dehors. Nietzsche avait raison de dire : « Moi, je croirai quand les chrétiens auront l'air plus vivants, plus ressuscités ».

Cela rejoint un commentaire qu'une dame m'avait fait après une retraite paroissiale au Lac Bouchette dans le diocèse de Chicoutimi : « Vous avez une foi déconstipée, vous avez l'air heureuse dans votre peau ». Cette expression m'avait fait sourire et m'avait fait du bien.

L'essentiel et l'accessoire

Dans notre monde moderne, la foi en Jésus-Christ semble parfois étrangère ; nous avons l'impression que nous perdons parfois le sens, la



direction. Nous nous demandons si l'Église est en train de s'effondrer. Devant la montée des courants spirituels de toutes sortes, des religions « à la carte » où chacun choisit les croyances qui lui conviennent, la question se pose : est-ce la religion qui s'effondre ou la foi ? La religion, comprise comme un ensemble de croyances et de pratiques et la foi comme une décision personnelle de suivre Jésus-Christ. Oui, est-ce l'essentiel qui s'effondre ou l'accessoire ?

J'aime bien ce qu'écrit Madame Marie Gendron en parlant des personnes qui souffrent d'Alzheimer : « J'aime ces gens étranges, leur raison déraisonne. Ils sont les délinquants de la comédie humaine. Le cœur ne souffre pas d'Alzheimer, il capte l'émotion et oublie l'évènement. Il saisit l'ESSENTIEL et néglige l'ACCESSOIRE ; il sent la fausseté des gestes et des paroles, fuit le pouvoir et réclame la tendresse ».

Je n'oublie pas facilement cette parole prononcée par le cardinal Ratzinger, devenu le pape Benoît XVI, s'adressant à une Assemblée synodale de 300 évêques en 2001 ; il avait dit : « L'Église parle trop d'elle-même et pas assez de Dieu. Notre problème actuel est d'avoir vidé la figure de Jésus-Christ ». Intervention, semble-t-il, qui fut très remarquée.

En lisant et relisant chaque jour la parole de Dieu dans un des quatre évangiles, en essayant de la mettre en pratique, nous découvrons graduellement à quoi sert Jésus-Christ : pour quoi faire Jésus-Christ ? Jésus-Christ, qui était continuellement en contact avec son Père se savait aimé. Il nous aide à saisir ce qui est le plus important aujourd'hui. Ce n'est pas l'argent, l'avoir, le savoir, le pouvoir ; c'est de se savoir aimé par le Seigneur et par les autres.

Jésus-Christ : pour quoi faire ?

Nous, gens du 21ème siècle, nous sommes un peu comme Thomas qui, d'une certaine façon, encourage l'intelligence de la foi, nous invite à poser des questions, à avoir le droit de douter, à fuir les demi-mesures, quoi ! Mais, nous pouvons aussi tomber dans l'excès du doute, l'excès des questions et le Seigneur peut nous dire : « Cessez d'être incrédules ; soyez croyants ».

Les grandes questions que nous nous posons : Pourquoi vivons-nous ? Pour qui vivons-nous ? À quoi sert-il de vivre ? Ces questions peuvent trouver leurs réponses en regardant « Celui qui est la Voie, la Vérité, la Vie ». En regardant « Celui qui est passé partout en faisant le bien et en guérissant » (Ac 10, 38), en essayant de lui ressembler comme le dit le beau chant de Patrice Vallée : « Te ressembler chaque jour un peu plus, te continuer dans nos maisons, nos rues, Être ton corps qui revit aujourd'hui, à chaque endroit où servent tes amis ».

Une autre chose importante que Jésus-Christ nous enseigne, c'est d'essayer de passer partout en faisant le bien. Il parcourait la Galilée, enseignait dans les synagogues, proclamait l'évangile du Royaume de Dieu et guérissait toute maladie et infirmité dans le peuple. Il vit la veuve de Naïm et ressuscita son fils ; il choisit ses apôtres ; il regarde la veuve qui met des piécettes d'argent pour le culte ; il entend le lépreux qui le supplie de le guérir ; il dénonce les hypocrites ; il se retire souvent à l'écart pour prier, etc.

Le chant de Robert Lebel « Fais de ta maison » rejoint bien cette invitation de Jésus : fais de ta maison une auberge qui accueille, reçois les gens, comme ils sont, sans distinction.

Je me sens souvent interpellée par cette parole que j'ai lue un jour, parole que je trouve très belle et aussi très exigeante : « Va donner à mon peuple une idée de qui je suis » semble me dire, semble nous dire : Jésus-Christ aujourd'hui.

Sr Gaby Lepage, Smnda



Henri de La Hougue, *L'Eglise et la diversité des Religions*, Salvator
– 2020 – 187 pages – 18.80€



A l'heure de la récente Encyclique « Fratelli Tutti » du Pape François, nous accueillons très favorablement ce dernier livre du Père Henri de La Hougue. Il nous offre un livre très pédagogique, facile à utiliser et que l'on peut mettre presque en toutes les mains. Il utilise pour cela le format « Questions-Réponses » nous rappelant ainsi nos catéchismes. Ce livre pourra être la base ou le socle en vue d'une bonne catéchèse dans les écoles ou encore pour les groupes de rencontres interreligieuses, spécialement islamo chrétiennes.

Ce livre cherche à répondre aux questions que pourrait se poser tout chrétien « lambda » face à la pluralité re-

ligieuse dans laquelle nous sommes immergés de nos jours.

Son premier chapitre se penche sur les ressources bibliques. Dès la page 33, il nous laisse entrevoir qu'il y a peut-être eu une Révélation « universelle » c'est-à-dire non exclusivement limitée au peuple juif de Palestine : « On peut repérer dans l'A.T. de manière implicite et explicite les traces d'une révélation adressée à l'ensemble de l'univers ». Il précise aussi que Jésus Christ admirera non pas tellement la foi des non-juifs (les païens) mais « leur capacité à accueillir sa Parole » (p. 36).

Son chapitre 2 relève quelques temps forts de l'histoire de l'Eglise, notamment le fameux adage « Hors de l'Eglise point de salut ! » (p. 50) Il fait un survol du Concile Vatican 2 et du décret « Nostra Aetate ». Et tout cela trouvera un début de réalisation dans les non moins fameuses réunions d'Assise promues par Jean Paul 2, durant lesquelles on affirmera l'unité du genre humain non pas tellement en priant ensemble mais en « étant ensemble pour prier », chacun à sa manière, dans son lieu spécifique. (p. 66)

Les formes et conditions du dialogue inter-religieux

Le 3ème chapitre aborde les formes et conditions de dialogue. Il explore les différents buts du dialogue que ce soit un dialogue de vie, dialogue de projets communs, dialogue spirituels et finalement dialogue théologique (p. 78-80). Tout ceci ne se fera pas sans provoquer un certain dépouillement et même nous mettre face à des risques dont nous devons être conscients. Le premier de ces dialogues pourra concerner notre conception de la Vérité (p. 82) ce qui nous amènera à évoquer l'existence de Dieu. Oui, de quel Dieu parlons-nous ? (p. 91). Si l'on se réfère aux relations islamo chrétiennes, on ne pourra pas ignorer toute cette histoire conflictuelle entre musulmans et chrétiens ; ce qui nous fait souligner les divergences « aux dépens des éléments communs » (p. 99) Finalement les prières inter religieuses seront-elles possibles ? Pourquoi pas ? Elles pourraient prendre des formes variées et surtout auront à être le fruit « d'une démarche d'humilité et d'amour devant Dieu et devant les autres. » (p. 103)

Le dernier chapitre se concentre sur quelques débats théologiques actuels. Pour notre auteur, le dialogue interreligieux n'est pas le fruit d'un choix mais une obligation surtout quand on considère que numériquement la plus grande partie des habitants de la planète ne sont pas chrétiens (p. 109/110). Il est difficile de résumer les 60 pages du chapitre. Il nous faut bien comprendre « le socle identitaire de la foi chrétienne » (p. 121) ; il faut réaliser que nous aurons parfois à faire face à des « impasses » (p. 132), à des problèmes « extrêmement complexes » (p.143) et même à des tensions (p. 153). Malgré tout, nous pourrions faire nôtre cette conclusion du chapitre : « Le témoignage le plus puissant est souvent donné au moment où le chrétien est le plus désemparé, ne sachant que faire ni que dire, mais où il reste fidèle. » (p. 162)

En conclusion finale, le Père de La Hougue nous souligne ce qu'a été sa perspective : « donner quelques points de repères et susciter le désir. » (p. 165) Nul doute qu'il y a réussi ! Car son livre est une base solide qui fourmille de points de repères en vue d'un dialogue inter religieux. C'est un livre qui devrait se trouver dans les bibliothèques de toutes les maisons de formation religieuse.

Gilles Mathorel

Jan Hoogmartens 1932 - 2021

Jan est né le 12 mai 1932 à Tongres, dans la province du Limbourg. Son père enseignait à l'athénée, mais il mourut en 1947, lorsque Jan faisait encore les humanités classiques au collège Notre-Dame de sa ville natale. En septembre 1951, il entre chez les Pères Blancs à Boechout. Après le noviciat à Varsenare, il fait la théologie à Heverlee. Le 6 juillet 1957 il y prononce son serment missionnaire et est ordonné prêtre le 6 avril 1958. Jan est un jeune homme enthousiaste et optimiste. Ce n'est pas un grand intellectuel, mais il a beaucoup de savoir-faire. En tout travail manuel, il est dans son élément. Serviable et généreux, il est apprécié en communauté. Il a beaucoup de bon sens et est bon organisateur. Il s'exprime sans détours et risque donc de blesser de temps en temps.

Après avoir accompli ce qui était considéré comme service militaire (et qui comportait un cours fort apprécié sur les maladies tropicales),



Jan part le 1er avril 1959 à moto pour Marseille, où il embarque pour Dakar ; là il prend le train pour ce qui s'appelait encore la "préfecture apostolique de Kayes". Jan est nommé à Guenegore, à 300 km au sud de Kayes. Cette paroisse ne compte alors, après dix ans

d'existence, qu'un seul baptisé et un groupe de "sympathisants". Jan apprend la langue, le Malinké ; le centre de langues n'existait pas encore... La population : de simples paysans, pauvres, mais ouverts et hospitaliers. L'activité principale des pères consiste en œuvres sociales : un dispensaire – où Jan passe beaucoup de temps -, des écoles, horticulture et pépinières. Au dispensaire, son "service militaire" tombe à point. Beaucoup de "tournees", la plupart à pied dans les montagnes. Les deux premières années, la paroisse ne dispose pas de véhicule ; chaque confrère a une moto ou une bicyclette. Jan publie un livret avec les prières des dimanches de l'année, ensuite un livret de chants.



En 1963, une église est construite. En 1965, Jan est nommé curé. Il construit un internat pour les enfants des villages éloignés ; les parents payent en grains et en cacahouètes. L'école primaire se déroule dès le premier jour en français. Jan commence très tôt à enseigner la lecture de leur langue à des jeunes qui ne vont pas à l'école ; à cet effet, il compose un livret où il écrit la langue, non à la française, mais phonétiquement, avec succès. Un peu partout, de petits groupes propagent ainsi la lecture. "J'ai toujours continué à faire de l'alphabétisation, note Jan, et j'y ajoutai plus tard le calcul".

En 1970, Jan est nommé à Kassama, en haut de la "falaise", avec un climat plus clément. Il débute comme vicaire, puis à partir de 1974, il y est curé. Pendant son congé en 1973, Jan s'inscrit pour des cours de pilote d'avion. Il rêve, note le père Antoine Paulin, régional, d'un avion au service du diocèse ; heureusement il abandonne l'idée. A cette époque, le Sahel est frappé d'une terrible sécheresse. Jan est chargé d'un programme de creusements de puits. Il avait déjà de l'expérience dans la matière depuis Guene-Gore, où un confrère hollandais avait lancé un projet dans ce sens. Ils disposent d'un compresseur, de marteaux perforateurs et de dynamite. Jan a un collaborateur hollandais et forme sur place un ancien élève de Guene-Gore. Les

pères construisent également des routes et des ponts. De petites communautés chrétiennes voient le jour. Quelques jeunes sont préparés à devenir "chefs de prière". Durant ses congés, Jan donne des soirées de diapositives, "qui connaissent un franc succès". Mais il constate aussi qu'avec les confrères d'Afrique centrale "l'incompréhension de part et d'autre est totale".

Début 1978, Jan est nommé à la capitale Kayes ; on y parle le bambara, assez proche du Malinké. La sécheresse l'oblige à intensifier le creusement de puits. De Liège, il reçoit un camion, de la Hollande un second compresseur. Des techniciens français lui apprennent comment on peut, à partir de photographies aériennes, découvrir des fractures tectoniques dans lesquelles les puits donneront une eau plus abondante... A cette époque Jan se lance de plus en plus dans les traductions. Les pères construisent de nouvelles routes dans les montagnes ; la population des villages intéressés est payée par une organisation "Work for Food". L'entente de Jan avec son curé malien n'est pas optimale. En 1982, on lui permet de retourner à Kassama comme curé, mais il se sent vexé. Depuis ce moment, il trouve toujours une raison pour ne plus assister aux réunions et rencontres. En septembre 1981, Jan participe à la session-retraite à Jérusalem. Vers cette époque les écoles



sont reprises par l'Etat, à l'exception de l'internat.

Après son congé, en 1985, Jan est nommé à Sagabari. On y parle un autre dialecte du Malinké. Le travail des traductions continue encore toujours à l'aide de stencils... Mais voilà qu'en 1989 il revient de congé avec un ordinateur portable et une imprimante qui marchent sur 12 volts, grâce à un panneau solaire et une batterie de voiture. "Nous publions une synopse des quatre évangiles, des célébrations en l'absence du prêtre et les lectures pour tous les dimanches de l'année...". En octobre 1990 Jan est en congé de maladie : il souffre de troubles d'équilibre. Mais il reprend le travail. Quand il apprend en 1994 – Jan a alors 62 ans – que l'on cherche quelqu'un à la procure d'Anvers, Jan pose sa candidature.

Après le Mali, la Belgique

C'est ainsi que Jan aboutit, début 1996, à la procure. Pour nombre de commandes fort techniques, c'est l'homme qu'il faut. Il introduit le premier ordinateur dans les bureaux de la procure. Il fait aussi partie de ceux qui estiment que la procure classique a fait son temps... Après trois ans de loyaux services, il préfère rejoindre la communauté de Genk.

Quand Gérard Haels de notre service de mutualité quitte Bruxelles pour regagner le Congo, Jan est nommé

à sa place, début mai 2001. Fin 2003, quand ANB-BIA ferme, Madame Catho Schoofs, vient travailler avec lui. Lorsqu'elle est pensionnée en 2006, Madame Anne De Corte la remplace. Jan améliore sensiblement le service sur le plan technique. En 2007, c'est au tour de Jan à passer le flambeau à Hugo Mertens et il retourne à Anvers. Pendant plusieurs années, il est l'assistant apprécié de plusieurs économes et le précieux homme-à-tout-faire de la communauté : électricité, téléphonie, installations d'ordinateurs, commissions à vélo pour les confrères et toutes sortes de réparations dans l'atelier qu'il a installé dans l'ancienne procure. Sans compter les innombrables ordinateurs qu'il a portés chez son ami Bob Van Houtven pour les ramener après réparation ! Jan compte encore parmi les plus actifs de la communauté d'Anvers.

Le 30 décembre 2020, Jan tombe sérieusement malade et une ambulance doit venir le chercher. L'insufflation ne réussit guère. Dans l'avant-midi du 4 janvier 2021 Jan décède aux soins palliatifs de l'hôpital Saint-Vincent à Anvers.

Les funérailles, compte tenu des circonstances de la pandémie, ont lieu dans l'intimité, le vendredi 8 janvier 2021, dans notre chapelle à Varsenare, suivies de l'inhumation dans notre cimetière.

Jef Vleugels

Réal Tardif

1934 - 2020

Réal est né le 29 novembre 1934 à St-Eleuthère, dans le Diocèse de Ste-Anne de la Pocatière, dans la province de Québec. Il est le fils de Joseph Tardif et d'Alice Raymond.



Il a fait ses études primaires à St-Eleuthère et ses études secondaires au Séminaire Ste-Anne de la Pocatière où il a obtenu son baccalauréat ès-arts. Durant ces huit années de cours classique, il est apparu jovial, simple, actif et apprécié en communauté. Il a été généreux au travail et persévérant dans l'effort. Il est volontaire et il doit chercher à être toujours plus réaliste car il est très idéaliste. On ne peut pas dire qu'il est intellectuel, mais il a un bon jugement, pratique et droit. Il s'est montré dévoué pour les œuvres d'Action catholique. Il a, entre autres, été responsable de la JEC diocésaine.

A la fin de son cours classique, il demande à entrer chez les Pères Blancs, car cette Société apostolique semble le mieux correspondre à l'invitation que lui fait le Seigneur.

Le 8 août 1955, il entreprend son noviciat chez les Missionnaires d'Afrique à Laval. Durant cette année, il s'est vraiment donné, tant pour le travail intellectuel que manuel.

Il est nommé à 's-Heerenberg, aux Pays-Bas, pour ses études théologiques. Il y fait deux ans. On l'aime bien en communauté. Il est gai, délicat, ouvert. Sur le plan intellectuel, il a manifesté des capacités suffisantes pour faire ses études, mais il assimile lentement.

Il est alors envoyé à Totteridge, en Angleterre, pour sa troisième année. Encore ici, on trouve qu'il n'est pas un intellectuel. Il comprend bien les cours, mais ça lui prend un peu de temps pour vraiment



saisir à fond. Il a un caractère agréable et on aime travailler avec lui. Il est retardé au sous-diaconat pour raison de santé ; il accepte bien l'épreuve.

Il revient au Canada, à Vanier, pour faire sa quatrième année de théologie. Il prononce son serment le 27 janvier 1960 et est ordonné prêtre, le 30 janvier de la même année.

Une fois ordonné, il fait une première année comme professeur d'anglais au noviciat de St-Martin de Laval. Quelques mois plus tard, le 16 janvier 1961, on le trouve au Rwanda, à Nyundo, toujours comme professeur d'anglais.

Au Rwanda

En 1965, le voilà vicaire à Nyamasheke ; l'année suivante, il vient en congé. Ce congé est suivi de la Grande Retraite qu'il fera à Rome. Il retourne ensuite au Rwanda, à Mururu, puis à Busasamana, à Muramba et à Nyundo où il est vicaire jusqu'en 1970.

Sur sa demande, pour approfondir sa foi, il va à Rome pour des études de théologie post conciliaire jusqu'en 72. Après un congé au Canada, le voilà de nouveau au Rwanda dans un autre diocèse, à Rwamagana, comme vicaire, puis comme curé. Malheureusement, il

doit changer de paroisse à cause d'un conflit avec les paroissiens. Il devient donc vicaire à Nyamata, puis en 82, à Nyumba.

Il prend une année sabbatique sur place pour poursuivre la rédaction d'un livre. Il désire traduire pour le niveau des catéchètes le message de la Bible, surtout le Nouveau Testament. Mais il n'a pu en terminer la composition.

En 1983, tout en étant vicaire à Nyamiyaga, le voilà professeur à l'Institut Catéchétique Africain (ICA), à Butare, et au Grand séminaire de Nyakibanda, et cela jusqu'en 1988. Mais déjà en 84, les évêques le remercient du Grand séminaire. La vie communautaire ne lui est pas facile ; on trouve qu'il a la critique facile. De 1988 à 1992, il continue son travail à l'Institut catéchétique de Butare.

Un accident

En 1992, il vient en congé. Un accident survient : en train de nager au lac Nomingue, un bateau à moteur tirant un skieur le frappe de plein fouet sur le côté droit et le blesse sérieusement au bras, au bassin et à l'abdomen. Heureusement, les occupants le retirent de l'eau au moment où il allait se noyer. Il fait 50 jours à l'hôpital. Après plusieurs opérations, il se



remet. Mais la récupération prendra plus d'une année. Suite à un procès à cause de cet accident, il reçoit un montant substantiel qu'il remet à la maison provinciale en reconnaissance pour l'accueil et l'aide reçus des confrères... Sur ce montant, il offre à chaque confrère de la maison un livre de son choix.

Va et vient Rwanda - Canada

Il repart pour le Rwanda en octobre 1993. En avril 1994, les troubles graves et les événements sanglants qui sévissent dans le pays le forcent à revenir au Canada. L'année suivante, on le retrouve au Grand séminaire de Nyakibanda comme professeur ; il revient à Montréal fin 1995.

En 1997, il est de retour au Grand séminaire et à l'Institut Cathédétique Africain de Butare. Malheureusement, à la fin de l'année, la Conférence épiscopale lui retire son poste. Il ne pourra plus enseigner au Grand séminaire. Il est vrai que ces dernières années, Réal a souvent été source de conflit et de tension en communauté.

Il revient donc au Canada le 1er octobre 2001, blessé, aigri et un peu amer. Avant son départ du Rwanda, il fait quelques dons, en particulier sa voiture et ses livres. Et il écrit aussi une lettre aux évêques du pays pour exprimer ses doléances.

Nommé alors à la province de l'AMS, il prend résidence à la maison provinciale. Revenu au pays, il espère continuer à écrire ce livre qu'il avait commencé.

Les dernières années

En 2008, à la vente de la maison provinciale du boulevard de l'Acadie, il est nommé à Québec. Petit à petit, devant sa perte d'autonomie sur tous les plans, on le prépare à aller à Lennoxville. Ce fut pour lui une déchirure bien difficile à accepter.

Finalement, en septembre 2015, devant la dégradation de sa santé, il est nommé dans un Centre Hospitalier de Soins de Longue Durée de la région. Il décède le 5 janvier 2021.

Jacques Charron

Bernard Soliveret

1928 - 2021

Bernard est né le 25 mars 1928 à Dieppe, d'une maman normande et d'un papa espagnol de Majorque (Baléares). Très jeune, il entend l'appel du Seigneur et entre au petit séminaire local Voici comment lui-même raconte la suite :



tration des sacrements par les prêtres, elle peut se faire aussi par le témoignage d'une vie consacrée à Dieu dans les tâches matérielles, avec courage et discrétion. Le FRERE considère les chrétiens comme ses frères et ne cherche pas à s'imposer ».

« A 17 ans, le moment était venu d'orienter ma vie. M'intéressant à l'Afrique, j'ai décidé d'y rejoindre les missionnaires qui dans certaines contrées, baptisaient les premiers convertis. Leur tâche était considérable. Quand j'ai appris qu'il était possible de prêter main forte aux prédicateurs de l'Evangile, je sentis que cela correspondait à mon charisme, à mon attrait pour le service. Ma décision était prise : je serai FRERE missionnaire d'Afrique. Dieu m'appelait à son service dans les tâches matérielles. La proclamation de la Bonne Nouvelle peut se faire par la parole et l'adminis-

Il entre au postulat des Pères Blancs à Antilly. Il y prend le nom de Frère Jean-François. Dès son serment (1948), il reste en France (chauffeur du provincial), puis fait partie de l'équipe du noviciat à Maison-Carrée où il travaille spécialement à la cuisine. Ses qualités permettent la propreté de la cuisine et donnent un modèle de fidélité aux novices.

Depart au Mali

Il est nommé à Sikasso, au Mali en 1955. Là, il reprend son nom de Bernard. Il s'occupe des constructions, du lancement de l'électricité.

Puis il est chargé de l'éconamat du diocèse et de tous les ateliers : menuiserie, soudure. Tout en servant les besoins du diocèse, il initie les ouvriers pour qu'ils prennent un jour leur autonomie. Peu à peu, de nouvelles occupations s'ajoutent : il crée une librairie, une imprimante offset. Son calme, sa patience, son sens de la fraternité, sa précision en tout ce qu'il fait, font qu'il se sent tout à fait à l'aise dans sa conception de frère telle qu'il l'avait envisagée.

Il lui arrive d'être en retard. En fait, il est assez lent, mais c'est le versant négatif de son exigence de précision et de fidélité : on peut lui faire confiance pour tout ce qui concerne le travail bien fait, même s'il lui faut du temps. S'il sent qu'on ne lui fait pas confiance ou qu'on le méprise, il souffre beaucoup, car il aime la vie de communauté et vivre dans une atmosphère fraternelle.

Bernard a un jugement calme et posé. Il fait deux fois partie du Conseil du Mali. Homme de bon conseil, sa finesse lui permet de sentir profondément les choses, tout à l'intérieur. C'est sa richesse et sa force, mais aussi sa faiblesse. Il peut parfois être susceptible ; pourtant il cherche toujours à faire plaisir et reste attaché à ceux qu'il aime.

Sa santé lui joue des tours : il souffre souvent d'insomnies. La musique et le soin des fleurs lui servent de dérivatif.

Une aventure particulière

Très à l'aise dans un travail bien organisé, il sait aussi varier et prendre des initiatives. Quand l'évêque de Sikasso, Mgr de Montclos, fut proche de mourir, on le porte à Bobo-Dioulasso, au Burkina. Et là, il meurt. Cela complique les choses. Il fallait l'enterrer à Sikasso, au Mali. Mais franchir une frontière avec un cadavre n'est pas évident. Bernard en prend le risque : il place le corps de Mgr de Montclos à l'intérieur de son camion, et revient au Mali, saluant les policiers et les douaniers au passage. Il les connaissait et tout se passe bien.

Signe de son honnêteté, le lendemain, il revient saluer les policiers et explique ce qu'il a fait la veille. Il n'y a pas eu de problème car tous le connaissaient comme un ami. Homme de décision, honnête, il est ce serviteur heureux sur qui son maître peut compter, même dans les moments difficiles. Tout le diocèse compte sur lui, spécialement, les deux évêques qu'il a servis : Mgr de Montclos et Mgr Cissé qui se sont appuyés sur lui.



Désirant un service plus spirituel, avec moins de lourdes responsabilités, Bernard est nommé à Koutiala comme vicaire à la paroisse et organisateur des finances dans cette partie nord du diocèse de Sikasso.

Service en France

Mais en 1998, il doit quitter le Mali pour la France. Sa santé n'a jamais été excellente mais elle s'améliora un peu à Paris. Son amabilité et son organisation conviennent bien au service de l'accueil à la rue Friant, où passent beaucoup de confrères venant d'Afrique.

Il aime beaucoup sa famille, et les visite à partir de Paris : sa maman âgée dans une maison de repos à côté de Dieppe, et sa sœur, Sœur Blanche, à Sceaux. Tant qu'il reste valide, il aime passer ses congés en famille, dans les Baléares. Il aime ces séjours, et en revient avec des

produits typiques de cette région. Tous l'apprécient, aussi bien sa famille que ses confrères pères blancs, et lui aussi les aime en retour.

En 2016, vient le temps de la retraite : il tombe plus souvent malade et est nommé à Billère (à côté de Pau, au sud de la France). Malgré la qualité des soins médicaux dans cette maison, on le sent souffrir beaucoup, souvent tendu en arrière sur son fauteuil. Il ne se plaint pas mais, soit dans sa chambre, soit à l'hôpital, il souhaite seulement la présence de confrères pour lutter contre la solitude.

Nous gardons le souvenir d'un confrère très agréable, facile à vivre, tout à fait à l'aise dans sa vocation de frère père blanc. Il a bien rempli son projet de vie, tel qu'il l'avait énoncé au noviciat. Merci, Bernard !

Jean Cauvin

Paul Geers 1931 - 2021

Malgré une chimiothérapie sévère, Paul est décédé à l'hôpital Saint-Jean à Bruges le 13 janvier 2021.

Paul est né à Bruges le 2 juin 1931. Il fit ses études primaires et secondaires au collège Saint-Louis dans sa ville natale. En septembre 1951 il entre chez les Pères Blancs à Boechout. Après le noviciat à Varsenare, suivent les études de théologie à Heverlee, où il prononce son serment missionnaire le 6 juillet 1957. Il y est ordonné prêtre le jour de Pâques, le 6 avril 1958. Caractère enjoué et optimiste, d'une bonne humeur égale, il aime raconter des blagues. Facile dans les rapports, de personnalité équilibrée, suffisamment ferme, il "sait être sérieux en souriant, et constructif", un peu susceptible parfois... En dernière année il demande l'Afrique du Nord.

En septembre de cette même année 1958 Paul, premier PB non-



français en Tunisie, débute comme économiste et professeur au "Lycée agricole de Thibar" que les Pères Blancs ont commencé dans les bâtiments de l'ancien scolasticat. La Tunisie est indépendante depuis 1956. Les 30 étudiants de première

année regardent, au début, les pères comme de "maudits chrétiens", mais s'amadouent vite grâce à l'esprit de famille que les confrères réussissent à créer. De 1959 à 1961 Paul fait des études à Tunis, à la Manouba (Institut pontifical des études arabes), où il apprend à lire et à parler l'arabe. En 1961, il devient professeur à l'école secondaire El Menzah, dirigée par les Pères Blancs à Tunis. Il en assure la direction à partir de 1965.

En juillet 1969, El Menzah est fermé. Pour s'assurer de l'obtention du permis de travail annuel, Paul fait sur place une licence en "Gestion et Marchés internationaux".



Une société qui veut développer le tourisme offre à Paul un poste important. C'est ainsi que Paul commence sa 'carrière' de "coopérant". Il sait gré à la Société d'avoir pris la défense des confrères à l'encontre des évêques, qui les voulaient dans les paroisses composées de chrétiens expatriés. Paul travaille de plus en plus pour le ministère national de l'économie. Souvent il devient l'homme de confiance de ses collègues musulmans. Jacques Remy, régional, l'appelle un "prêtre-fonctionnaire dans un service d'administration", mais reconnaît que son travail le met en contact avec un grand nombre de Tunisiens. "D'autres religions m'ont aidé énormément à vivre avec des hétérodoxes ; nous n'avons pas le monopole de la vérité éternelle", témoigne Paul.

Régional Vicaire général

En septembre 1979, il est nommé régional et il sera reconduit pour un deuxième mandat. On retient surtout son affabilité, sa largueur d'esprit et sa finesse psychologique.

En 1988, Paul travaille pour le Centre d'Etudes de Carthage, c'est-à-dire, en fait, la bibliothèque de l'université. Mais voilà qu'en 1990, lors du décès de Mgr Callens, le 19 août, il est nommé administrateur

diocésain "sede vacante". L'Eglise de Tunisie compte alors une cinquantaine de prêtres, quelque 170 religieuses et aides laïcs, qui se dépensent dans l'enseignement, la santé publique, le service des handicapés et le domaine du développement. Paul reconnaît qu'il s'agit d'une modeste contribution de l'Eglise, "présence discrète sans grands résultats tangibles".

En juin 1992, Mgr. Fouad Twal du patriarcat latin de Jérusalem (mais né à Mabada en Jordanie) est nommé évêque de Tunis. Rome demande à Paul de devenir vicaire général et d'introduire son évêque dans ce pays qui lui est encore inconnu. La même année, Paul devient président du Centre d'Etudes de Carthage. Le 28 novembre 1994, il est nommé Prélat honoraire de Sa Sainteté et porte dorénavant le titre de Monseigneur. Une année plus tard, le 6 mars 1995, il reçoit également une distinction belge : "Chevalier de l'Ordre de la Couronne". Depuis 1995 Paul est aussi vice-président de l'association, fondée par les Sœurs de Sion, "Es Salem", qui vise le développement économique et social de la jeunesse.

En janvier 2003, il reçoit sa dernière nomination sur le sol tunisien : curé à La Goulette. Lors de son congé en Belgique, en 2006, il confie in-



cidemment au provincial, le père Luc Lefief, qu'à l'occasion de son jubilé de cinquante ans de sacerdoce, il rentrerait définitivement en Belgique. Aussi, en juillet 2007, Luc demande-t-il au provincial du Maghreb que Paul soit nommé en Belgique. Réaction du père régional du Maghreb, Francisco Donayre : "Paul va laisser un grand vide et on ne va pas le combler. Ce qu'il faisait demande une très longue présence dans le pays."

En juillet 2008, Paul rentre donc en Belgique et au mois de novembre, il devient responsable de notre maison d'accueil à Bruxelles. En principe on attend davantage de lui. Luc Lefief écrit : "En plus, il y a un besoin énorme d'avoir à Bruxelles un confrère qui pourra suivre ce qui se fait au point de vue islam. Il y a l'institut El Kalima, fondé par un PB, où pendant des années il n'y a plus la présence d'un confrère." Paul est un bon supérieur attentionné pour ses confrères de la rue de Linthout ; il accueille volontiers les confrères des autres communautés de Bruxelles et les hôtes venus d'ailleurs.

Son insertion dans le monde musulman bruxellois, est moins évidente. La collaboration avec El Kalima n'est guère un succès. Paul

donne quelques conférences fort appréciées, écrit quelques articles... Son intérêt pour le monde arabe reste entier, mais l'islam à Bruxelles présente tellement de visages... Il note : "Ce que le monde musulman, et spécialement le monde arabe, vit aujourd'hui est loin d'un printemps, c'est une tragédie. La tragédie est celle-ci : l'islam a perdu son identité rigide et aucune autorité n'est en mesure de décider ce qu'est le 'vrai islam'."

En 2014, il participe à Rome à la session de transition 60+. En février 2016, il rejoint la communauté de Varsenare, près de la ville de Bruges qu'il aime tant. Il reste l'homme aimable, le confrère agréable, mais surtout une personne reconnaissante : "Je rends grâce pour les musulmans avec lesquels j'ai vécu. Ils m'ont obligé à apprendre l'humilité." - "Je rends grâce pour les musulmans qui m'ont fait découvrir que je ne possédais pas la vérité, qu'eux non plus n'avaient pas la vérité, et que Dieu seul est vérité".

A cause de la pandémie, les funérailles se déroulèrent dans l'intimité le mardi 19 janvier 2021 en notre chapelle, à Varsenare, suivi de l'enterrement dans notre cimetière.

Jef Vleugels

Marcel Boivin 1936 - 2021

Marcel Boivin est né le 3 septembre 1936, à St-Cajetan d'Armagh, dans la province de Québec. Il est le fils de Joseph Boivin et de Clara Giguère. Il fit ses études primaires en partie à Québec et en partie sur l'Île d'Orléans. Ses études secondaires, il les a vécues à Lévis durant quatre ans et à Ste-Anne de La Pocatière pour les quatre autres années. À 17 ans, il a eu un accident de travail où il perdit trois doigts de la main droite.

Il entre chez les Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique en 1956. Il vit une période de formation fort enrichissante de cinq ans : « C'est surtout à Eastview que je fis l'expérience d'une vie de fraternité qui me combla, tout en m'adonnant à des études théologiques d'un calibre supérieur à ce que je trouverais plus tard à Rome » écrit-il plus tard. Il est ordonné prêtre à Eastview,



le 28 janvier 1961. En septembre suivant, Rome l'accueille pour poursuivre ses études théologiques.

Mission en Tanzanie, au Mozambique et ailleurs.

Sa première nomination en Afrique le dirige vers la

Tanzanie, dans le diocèse de Bukoba. Durant trois ans, il est professeur au Grand séminaire de Ntungamo, soit de 1964 à 1967.

Son séjour en Afrique est bref. Dès 1967, on le retrouve à Totteridge où il enseigne jusqu'en 1972. Il est ensuite envoyé au scolasticat de Vanier pour poursuivre son service d'enseignement en 1973 et 1974. Puis il se retrouve aumônier des Forces Armées Canadiennes durant une année.

En 1975, le voilà de nouveau en Tanzanie où il apprend d'abord la langue à Tabora et devient vicaire, puis supérieur à Ngote, diocèse de Tabora et à Ngara, diocèse de Ru-



lenge. En 81, il est nommé professeur au Grand séminaire de Kipalapala ; en 84, on le retrouve au Mozambique, à Maputo, toujours comme professeur. Là, il participera à la remise en marche du Grand séminaire qui avait bien souffert de la guerre civile. Suite à cette étape de sa vie, il écrit : « Au total, j'y passai dix heureuses années, possiblement les plus fructueuses de ma vie. »

Mission au Canada, en Tanzanie et ailleurs

En 1986, il est de retour au Canada, à Thornhill en Ontario, pour l'animation missionnaire. L'année suivante, on le choisit comme Supérieur provincial de la province du Canada et trois ans plus tard, il est réélu pour un second mandat.

On lui fait remarquer souvent que le trait dominant de son approche aux multiples tâches qui lui sont confiées s'avère être une forme d'enseignement. Il en est de même pour les quelques années, trop peu nombreuses d'ailleurs, qu'il a vécues dans le ministère paroissial.

En 1993, il repart en Tanzanie. Durant ce séjour, on l'invite à Jérusalem pour accompagner les confrères durant la grande retraite. De retour en Tanzanie, il est vicaire à Makokola, dans le diocèse de Ta-

bora. L'année suivante, il se retrouve encore comme professeur à Kipalapala. En 1998, il est nommé par le Conseil général pour trois ans à Sainte-Anne de Jérusalem, comme accompagnateur des retraitants. Il retourne en Tanzanie en 2001, prenant résidence à Atiman House.

C'est là, en 2003, que sa voix se brise... Quel drame pour un professeur ! On lui confie alors un ministère auprès des malades à Dar-Es-Salaam : « On cherchait un aumônier pour visiter les malades des trois grands hôpitaux de Dar-Es-Salaam, dont l'un spécialisé pour les malades atteints du cancer ; un ministère qui dura sept ans » écrit-il plus tard. Il anime aussi plusieurs retraites pour les confrères et les communautés paroissiales durant cette période.

Marcel rentre définitivement au Canada en 2010. Un ami médecin l'aide à gérer ses épisodes de dépression, qui heureusement n'est pas profonde. Il n'accepte plus de ministère que selon ses moyens.

Il passe d'abord trois ans à Toronto. L'année suivante, il écrit sa méditation du souvenir ; à partir de 2013, il vit pendant six ans dans la communauté de Québec. On peut noter le caractère missionnaire de



cette dernière nomination, selon la lettre du provincial en 2013, rappelée en 2016 : « La communauté est un champ de mission fertile. Tu sauras avec toute ton expérience y semer cet enthousiasme dont nous avons besoin pour porter le flambeau... toujours allumé. Cette présence en communauté est ta première mission. Mais tu auras la latitude d'offrir encore d'autres services selon tes capacités et tes goûts. »

Du talent pour l'écriture

Marcel avait un talent et un goût marqués pour l'écriture, aussi bien en anglais qu'en français. Plusieurs fois, alors qu'il était professeur, il contribua par des articles bien réfléchis à des revues théologiques de renom.

En 2014, il manifeste au provincial son désir de retourner en Afrique, à Nairobi, pour se mettre à la disposition des confrères qui connaissent des problèmes personnels. Mais ce désir ne sera pas exaucé.

Toujours en 2014, il écrit un texte qui invite la Société à se mettre toujours plus à l'écoute de l'Es-

prit. « L'essentiel ? écrit-il, c'est une spiritualité émancipée et remise en mode de maturation, renouvelée par la Parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui, animée par l'Esprit qu'il ne cesse de faire descendre sur nous. Il faut s'y mettre. Il en va d'abord de l'authenticité de notre mission. »

En 2016, il fait une proposition, celle de garder la maison de Québec, plutôt que celle de Lennox. En 2017, il écrit un long article d'une vingtaine de pages sur « Le droit à la liberté d'expression. »

Avec tous les confrères de la communauté de Québec, le 4 mars 2017, il déménage à notre nouvelle pension, la Résidence Cardinal Vachon. Sa santé se détériore de plus en plus. Il souffre d'un cancer généralisé. En fin décembre 2020, un confrère le veille le jour comme la nuit. Selon son plus vif désir, le 11 janvier, il est accueilli à la Maison Michel Sarrazin.

C'est là qu'il décède le 19 janvier 2021 à l'âge de 84 ans après 60 ans de vie missionnaire en Italie, en Tanzanie, en Israël, en Grande Bretagne, au Mozambique et au Canada.

Jaques Charron

Missionnaires d'Afrique

Père Fernand Lambert, du diocèse de Mechelen-Bruxelles, Belgique, décédé à Bruxelles, Belgique, le 25 février 2021, à l'âge de 91 ans, dont 66 ans de vie missionnaire en RD Congo, au Rwanda et en Belgique.

Père Georg Luckner, du diocèse de Freiburg, Allemagne, décédé à Hechingen, Allemagne, le 1er mars 2021, à l'âge de 86 ans, dont 60 ans de vie missionnaire au Burundi, au Canada et en Allemagne.

Père Marcel Mangnus, du diocèse de Breda, Pays-Bas, décédé à Dar es Salaam, Tanzanie, le 7 mars 2021, à l'âge de 82 ans, dont 58 ans de vie missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.

Père Hans Schmidt, du diocèse de Munich, Allemagne, décédé à Soest, Allemagne, le 8 mars 2021, à l'âge de 80 ans, dont 52 ans de vie missionnaire en RD Congo et en Allemagne.

Père Friedrich Stenger, du diocèse de Würzburg, Allemagne, décédé à Munich, Allemagne, le 17 mars 2021, à l'âge de 78 ans, dont 50 ans de vie missionnaire au Canada, Ethiopie, Zambie, Italie et en Allemagne.

Soeurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique

Sœur Anne Mellerio (Sr Agnès). Entrée dans la Vie à Paris, France, le 19 février 2021, à l'âge de 104 ans, dont 75 ans de vie religieuse missionnaire au Mali, au Burkina et en France.

Sœur Monique Heon (Marthe). Entrée dans la Vie à Paris, France, le 20 février 2021, à l'âge de 99 ans, dont 74 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie, en Tunisie, au Burkina Faso et en France.

Sœur Bernadette Piron (Paule de Bethléem). Entrée dans la Vie à Evere, Belgique, le 21 février 2021, à l'âge de 86 ans, dont 61 ans de vie religieuse missionnaire en RD Congo et en Belgique.

Sœur Beatrijs ten Hagen (Christophorus). Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 25 février 2021, à l'âge de 90 ans, dont 69 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.

Sœur Gerda Slaghekke (Sr. Gertrude). Entrée dans la Vie à Boxtel, Pays-Bas, le 4 mars 2021 à l'âge de 89 ans, dont 66 ans de vie religieuse missionnaire en Tanzanie et aux Pays-Bas.

Sœur Marie-Josèphe Dor. Entrée dans la Vie à Villeurbanne, France, le 18 mars 2021, à l'âge de 95 ans, dont 67 ans de vie religieuse missionnaire en Algérie, en Italie et en France.

SOMMAIRE

ÉDITO

- 131 **ROME** La formation au service de la mission,
Didier Sawadogo, Assistant général.

CONSEIL GÉNÉRAL

- 134 **ROME** Premières nominations de jeunes confrères,
Robert Beyuo Tebri, Secrétaire à la Formation initiale.

LA MISSION

- 135 **PAC** La mission en maison de formation, *Jean-Jacques Mukanga.*
138 **SOA** “Les dos d’âne” sur la route qui mène à destination,
Filiyanus Ekka.
142 **GhN** La formation missionnaire dans un monde post-moderne,
Prosper Harelimana.
146 **GhN** Former les jeunes à devenir des missionnaires compatissants,
non des patrons, *Bonaventure Gubazire.*
151 **PAC** Centre de formation missionnaire Saint Joseph Mukasa,
Kimbondo, *Etudiants de Kimbondo, Kinshasa.*
154 **PAO** De la maison Lavigerie de Ouagadougou, des étudiants
témoignent, *Fulgence Sanou, Blaise Bakouyouou*
et Sawadogo Barthelemy.
158 **SOA** La vie dans la communauté de formation de Cebu,
Mark Brigole et Christian Lampangog.
162 **SAP** Qu’est-ce qui nous attire chez les Missionnaires d’Afrique ?,
Étudiants (2021), Maison de formation Lechaptois, Balaka
166 **PAC** L’intégrité dans le ministère, ses effets dans la pastorale.,
Bernard Ugeux.
170 **SMNDA** Jésus-Christ, aujourd’hui, pourquoi faire ?, *Sr Gaby Lepage.*

LECTURES

- 174 L’Église et la diversité des Religions, de Henri de la Hougue,
Gilles Mathorel.

NOTICES

- | | | |
|---------------------|-------------------|-----------------------|
| 176 Jan Hoogmartens | 179 Réal Tardif | 182 Bernard Soliveret |
| 185 Paul Geers | 188 Marcel Boivin | |

R. I. P.

- 191 Confrères et SMNDA décédés récemment

